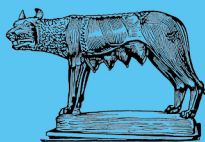


SÉBASTIEN BARBARA

Diomède outre-mer

*Sur les traces
d'un héros grec en Occident*

ÉTUDES



ANCIENNES

LES BELLES LETTRES

COLLECTION D'ÉTUDES ANCIENNES

publié sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

88

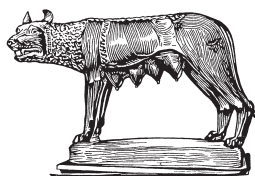
Série latine

DIOMÈDE OUTRE-MER

Sur les traces d'un héros grec
en Occident

par

Sébastien Barbara



PARIS

LES BELLES LETTRES

2023

Cet ouvrage a bénéficié d'une aide à la publication de l'unité de recherche
HALMA (Histoire, Archéologie et Littérature des Mondes Anciens)
de l'Université de Lille, CNRS, MC, UMR 8164-HALMA.



Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.

© 2023. Société d'édition Les Belles Lettres
95, boulevard Raspail 75006 Paris

ISBN: 978-2-251-45437-5
ISSN: 1140-1850

INTRODUCTION

DU DIOMÈDE HOMÉRIQUE AU DIOMÈDE « ITALIEN »

Parmi les grands héros grecs de la « génération troyenne », certains ont, depuis toujours, retenu l'attention ; c'est le cas d'Achille, d'Ulysse ou encore d'Agamemnon. Mais, devant la richesse et le foisonnement des traditions héroïques dans le monde antique, on ne saurait se contenter du succès de ces quelques figures en négligeant l'importance des traditions relatives à Diomède, le fils de Tydée. Ce héros homérique¹, qui apparaît comme l'un des plus valeureux chefs de guerre grecs, reste pourtant étrangement méconnu. Il ne leur cède néanmoins en rien, dans l'*Iliade*, à ses alliés, ces champions des Achéens que sont Achille et Ajax, au point de mériter la deuxième ou la troisième place dans les classements traditionnels des héros grecs².

1. Pour des généralités sur le héros, voir E. Saglio, « Diomédès II », dans C. Daremberg – E. Saglio (dir.), *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, Paris, t. II/1, 1892 (reprint Graz, 1969), p. 227-228 ; E. Bethe, « Diomedes », *RE*, Bd. V, 1, Stuttgart, 1903, col. 815 a-826 b ; L. von Sybel, « Diomedes II », dans W. H. Roscher (dir.), *Auführliches Lexicon der griechischen und römischen Mythologie*, Bd. I/1. *Aba-Evan*, Leipzig, 1884-1886, p. 1023 a-1027 a ; P. Grimal, *DMGR*, s.v. *Diomède* 2, p. 125 b-126 a ; A. Russi, « Diomede », dans *Encicl. Virg.*, Rome, t. II, 1985, p. 77 a-82 b ; C. Auffarth, « Diomedes 1 », dans H. Cancik – H. Schneider (dir.), *Der neue Pauly. Enzyklopädie der Antike*, Bd. 3, Stuttgart-Weimar, 1997, col. 615-617.

2. Voir *infra*, p. 27, n. 105-106.

Fils de Tydée³ – qui était lui-même fils d'Oenée, célèbre roi de Calydon en Étolie – et de Déipylè, une fille d'Adraste⁴, le roi d'Argos, Diomède devint l'héritier du trône de son grand-père maternel. Son père, un Étolien déjà en partie intégré dans les légendes argiennes par le biais de l'épisode des Sept contre Thèbes, s'était signalé par sa vaillance et son courage⁵, mais également par sa brutalité et son *hybris*. L'*Iliade* nous apprend que Diomède avait peu connu Tydée⁶, mais son histoire est pourtant intimement liée à celle de son père ; en effet Diomède, qui n'a pas totalement rompu avec l'Étolie, mais entretient plus de liens avec Argos qu'avec Calydon, va participer à l'expédition des Épigones⁷, prendre la ville de Thèbes et venger ainsi son père tombé sous ces murs⁸. Diomède remplace également Tydée en se portant au secours de son grand-père paternel, Oenée, lorsque celui-ci est chassé de son trône⁹. Chez Homère, Diomède apparaît avant tout comme un héros ayant autorité à Argos, cette cité prestigieuse dont le nom résonne constamment dans l'épopée.

Diomède est donc essentiellement un héros épique qui appartient aux cycles thébain et troyen, mais, conformément à un schéma récurrent dans la littérature grecque, les poètes postérieurs à Homère lui ont forgé un destin en Occident en lui prêtant des aventures en Italie et les hommes ont même été jusqu'à lui rendre ensuite un culte. C'est précisément l'étude de ces traditions secondaires qui va constituer l'essentiel de ce travail. Il ne saurait donc être ici question de traiter de façon exhaustive le problème de l'origine et de l'histoire de la figure héroïque de Diomède ; néanmoins, pour commencer, il semble utile de rappeler les caractéristiques fondamentales du héros dans l'imaginaire des Grecs puisque ces éléments sont ensuite de quelque utilité pour l'étude de cette figure à la fois religieuse, héroïque, royale et divine.

3. Sur Tydée, voir F. Bucherer, *Die Diomedessage*, Stuttgart, 1892, p. 2-20 (« *Die Tydeussage* ») ; M. Delcourt, « Tydée et Mélanippe », *SSMR*, 37, 2, 1966, p. 139-188 ; A. Moreau, « Tydée dans l'*Iliade* : une mise en abyme d'Achille ? », *Uranie*, 1, 1991, p. 73-85 ; J.-M. Renaud, « La généalogie de Tydée et de Diomède », dans D. Auger – S. Saïd (dir.), *Généalogies mythiques. Actes du VIII^e Colloque du Centre de Recherches Mythologiques*, Paris, 1998, p. 15-28.

4. Hom., *Il.*, XIV, 121 ; Phérécyd., fr. 122b Fowler ; Eur., *Suppl.*, 136 ; Oenée, fr. 1, 4-5 Jouan – van Looy (= 558 Radt) ; Thcr., XVII, 53-54 ; Hyg., *Fab.*, 97 ; 175 ; Ps.-Apd., I, 8, 3 ; III, 6, 1 ; schol. *ad* Thcr., XVII, 53/54a Wendel ; Plac. *in* Stat., *Ach.*, 469 ; schol. *in* Eur., *Phoen.*, 135 ; Eust., *Il.*, II, 562 (p. 288, l. 23-25 = p. 444 van der Valk). Voir *infra*, p. 883, les *stemmata* 1 et 2.

5. Hom., *Il.*, IV, 372-399 ; Eschl., *Sept.*, 377-394 ; 570-575 ; Eur., *Suppl.*, 902-903.

6. Voir Hom., *Il.*, VI, 222-223.

7. Eur., *Suppl.*, 1217-1218 ; Ael. Dion., v 5 Erbse ; Ps.-Apd., III, 7, 2.

8. Paus., IX, 18, 2, localise le tombeau de Tydée à Thèbes. Cf. Hom., *Il.*, XIV, 114.

9. Voir *infra*, p. 64-66.

Pouvoir du nom

Diomède (Διομήδης)¹⁰ est un nom propre grec¹¹ dont la formation ne présente aucune difficulté¹², mais qui reste exceptionnel dans la mesure où les noms de dieux entrent rarement dans la formation des anthroponymes¹³. Le nom « Diomède », à mi-chemin entre théonyme et anthroponyme, semble donc particulièrement bien adapté pour désigner un héros, c'est-à-dire un personnage situé, par définition, entre l'homme et la divinité. En revanche, l'interprétation de ce nom ne va pas de soi et l'on peut trouver, ici ou là, des traductions assez différentes : « conseillé, chéri par Zeus¹⁴ » ou « pensant et agissant selon les desseins

10. On peut poser au départ un hypothétique myc. **Diwijomede* ; les autres formes de ce nom proviennent ensuite du gr. Διομήδης, notamment le sk. **Diyumeta* qui figure sur les monnaies bilingues d'un roi indo-grec du I^{er} siècle av. J.-C. : voir O. Bopearachchi, *Monnaies gréco-bactriennes et indo-grecques. Catalogue raisonné*, Paris, 1991, p. 295-298 ; pour l'étr. *Ziumithe*, voir E. Fiesel, *Namen des griechischen Mythos im Etruskischen*, Göttingen, 1928, p. 56-57 ; O. Terrosi Zanco, « Diomede "greco" e Diomede italico », *RAL*, 8, 20, 5-6, 1965, p. 281 (mais il est aventureux de rattacher cette forme au thracophrygien comme elle le propose).

11. Voir L. R. Farnell, *Greek Hero Cults and Ideas of Immortality*, Oxford, 1970 (1921¹), p. 291 : « *The name Diomedes is purely Hellenic and very human [...] this is such a name as a later Greek would choose for his child.* » Plutarque, dans la *Vie d'Alcibiade*, 12, 3 (196 d) et 36, 6-37, 1 (211 f – 212 b), atteste l'emploi dans l'Athènes classique des anthroponymes Diomède et Tydée. Le premier est un ami d'Alcibiade (voir *infra*, p. 603, n. 146), le second un des stratèges d'Aigos-Potamos qui lui répond insolemment (πρὸς ὄβριον) : voir J. Hatzfeld, *Alcibiade. Étude sur l'histoire d'Athènes à la fin du V^e siècle*, Paris, 1940, p. 332 ; 337. Plus tard le nom Diomède est souvent porté par des affranchis d'origine grecque : voir le cas du *grammateus* de Cléopâtre signalé par Plut., *Ant.*, 76, 11 (951 e), et de l'intendant d'Auguste dont parle Suet., *Aug.*, 67, 1 (voir *infra*, p. 666) ; cf. PIR², III, n° 99-100. À l'époque impériale c'est un *cognomen* fréquent, notamment en Italie du Sud, comme le montre le cas du propriétaire d'une célèbre villa de Pompéi, M. Arrius Diomedes ; pour les attestations, voir P. M. Fraser – E. Matthews, *A Lexicon of Greek Personal Names*, t. III. A. *The Peloponnese, Western Greece, Sicily and Magna Graecia*, Oxford, 1997, s.v. Διομήδης (p. 128) ; OPEL, II, p. 101, s.v. *Diomedes*. On retrouve aussi cet anthroponyme en Illyrie, à Apollonia : voir P. Cabanes – N. Ceka, *Corpus des inscriptions grecques d'Illyrie méridionale et d'Épire*. 1. *Inscriptions d'Épidamne-Dyrrachion et d'Apollonia*, vol. II. A. *Inscriptions d'Apollonia d'Illyrie*, Athènes, 1997, p. 23, n° 34. Voir aussi le cas d'un Diomedes Dareus (PIR², III, n° 11).

12. Il combine en effet le nom de Zeus (Διο-) et le verbe μῆδομαι (« méditer un projet, avoir en tête »). Cf. EM., s.v. Διομήδης. Les composés en -μῆδης, qui sont très fréquents (Ganymède, Thrasymède, Palamède...), se trouvent déjà en mycénien : voir DELG, s.v. μῆδομαι ; N. Kanavou, *The Names of Homeric Heroes. Problems and Interpretations*, Berlin-Boston, 2015, p. 48 ; cf. E. Bethe, art. cit., p. 815 : « *Der Name ist ein normal gebildeter griechischer Mannesname wie Θεομήδης...* » ; néanmoins, selon O. Terrosi Zanco, art. cit., p. 281, n. 114, μῆδομαι ne pourrait expliquer le nom de Diomède (?). Voir *infra*, p. 16, n. 19.

13. Voir néanmoins E. Sittig, *De Graecorum nominibus theophoris*, Halle, 1912, p. 10-11 ; G. Neumann, « Die homerischen Personennamen. Ihre Position im Rahmen der Entwicklung des griechischen Namenschatzes », dans J. Latacz (éd.), *Zweihundert Jahre Homer-Forschung. Rückblick und Ausblick*, Stuttgart-Leipzig, 1991, p. 317 ; J.-M. Renaud, art. cit., p. 15.

14. L. R. Farnell, *op. cit.*, p. 291 (« *"counselled by God", "cared for by God"* ») ; N. Kanavou, *op. cit.*, p. 49.

de Zeus¹⁵ » ou bien « qui possède l'intelligence de Zeus¹⁶ » ou encore « pensée, projet de Zeus¹⁷ ». Les expressions parallèles, qui avaient été relevées jadis par A.-F. Pott, sont intéressantes, notamment le Διὶ μῆτιν ἀτάλαντε homérique¹⁸ qui semble effectivement signifier la même chose que *Diomède*. Quelle que soit sa traduction – mais il vaut mieux, néanmoins, entendre quelque chose comme « qui pense comme Zeus » ou « pensée de Zeus »¹⁹ –, ce nom reste hautement valorisant et un peu mystérieux²⁰. La pensée d'un dieu par nature omnipotent n'étant guère différente de sa réalisation, un tel nom n'est donc pas si éloigné de « volonté de Zeus » et le héros pourrait même nous apparaître comme l'instrument de Zeus, sinon comme son fils à l'instar des Διόσκουροι. Mais si Diomède semble n'avoir que peu de liens apparents avec Zeus dans le mythe²¹, il y a sûrement une association signifiante entre ce héros et la pensée, du moins à l'arrière-plan de l'*Iliade* qui en structure durablement la figure.

Dans l'*Iliade*, Diomède, qui se révèle un guerrier d'une terrible efficacité, associe effectivement l'intelligence à la force physique et à l'audace. On pourrait aussi mettre son nom en rapport avec Athéna et notamment avec les légendes de sa naissance. En effet, cette déesse, qui est d'ailleurs la protectrice de Tydée et de son fils Diomède, est comme l'on sait la fille de Zeus et de Métis avalée par Zeus²² : elle est donc aussi en quelque sorte *diomèdès* puisque portée par Zeus et sortie de son crâne. Diomède pourrait alors être envisagé comme un parèdre d'Athéna et – ainsi que cela a pu parfois être proposé – une sorte d'hypostase d'Arès²³, autrement dit une figure héroïque, masculine, spécialisée dans la fonction guerrière et associée à Athéna.

Il n'est, du reste, pas exclu que ce lien étymologique entre Diomède et Zeus ait pu être évoqué dans l'*Iliade*²⁴, peut-être même de façon

15. Creuzer cité par A.-F. Pott, *Etymologische Legenden bei den Alten*, Göttingen, 1863 (= *Philologus*, Suppl.-Bd. 2/3), p. 347 (« *Diomedes, der im Sinne des Zeus-Denkende und handelnde* »).

16. A.-F. Pott, *op. cit.*, p. 347 (« *des Zeus Klugheit (μῆδος)* »).

17. P. Wathélet, *Les Troyens de l'Iliade. Mythe et histoire*, Paris, 1989, p. 51 ; J.-M. Renaud, *art. cit.*, p. 15.

18. Hom., *Il.*, VII, 47 : « que ta pensée égale à Zeus », trad. P. Mazon. Cf. N. Kanavou, *op. cit.*, p. 49 qui signale aussi *Il.*, XXIV, 88 (ἄφθιτα μῆδεα εἰδώς).

19. O. Terrosi Zanco, *art. cit.*, p. 281, n. 114, refuse cette étymologie traditionnelle et rapproche -μῆδης de -μῆτορ pour faire de Diomède le « *fils de Zeus* » (*ibid.*, p. 281).

20. Sur la difficulté à saisir la « pensée de Zeus », c'est-à-dire ses desseins, voir Hés., O., 483-484.

21. Zeus semble néanmoins favoriser Diomède en VI, 234. Voir également Hom., *Il.*, X, 552-553.

22. Hés., *Th.*, 886-900 ; fr. 343 M.-W.

23. O. Terrosi Zanco, *art. cit.*, p. 273.

24. Voir, en ce sens, P. Rousseau, « Le nom de Diomède », dans V. Bers – D. Elmer – D. Frame – L. Muellner (éds), *Donum natalicium digitaliter confectum Gregorio Nagy septuagenario a discipulis collegis familiaribus oblatum / A virtual birthday gift presented*

ironique, dans un passage du chant VIII où Zeus, qui doit intervenir pour arrêter Diomède dans son élan guerrier, lance la foudre devant son char. On peut déceler, dans cet épisode, un étrange conflit entre les desseins de Zeus et la volonté de Diomède : la situation est d'ailleurs analysée de façon malicieuse par Nestor qui dit alors au héros : ἄνηρ δέ κεν οὐ τι Διὸς νόον εἰρύσσαιτο²⁵. La référence indirecte et paradoxale au nom même de Diomède (Διὸς νόον = Διομήδης) sonne comme une mise en garde contre l'*hybris*, mais renvoie peut-être aussi plus largement à l'impasse où se trouvent les Achéens alors privés d'Achille. Mais il y a peut-être plus. Diomède, par son nom et certaines de ses actions, incarne de façon idéale la deuxième génération de la quatrième race hésiodique²⁶ : ces hommes, qui sont notamment les héros de la génération troyenne, sont des « créatures de Zeus » ; ils sont plus justes et plus valeureux que les hommes de la génération précédente. Or l'on retrouve dans les propos que tient Sthénélos²⁷ à Agamemnon, au chant IV de l'*Iliade*, des éléments intéressants en rapport avec cette idée : selon ce fidèle lieutenant de Diomède²⁸, contrairement à leurs pères qui ont été battus à Thèbes à cause de leur sottise (ἀτασθαλίῃσιν), eux, les Épigones, ont pris la ville et ont réussi avant tout grâce à leur piété et parce qu'ils furent les outils de la volonté de Zeus : πειθόμενοι τεράεσσι θεῶν καὶ Ζηνὸς ἄρωγῃ²⁹. Dans cet exposé de Sthénélos, le lien entre Zeus et cette nouvelle génération héroïque se révèle aussi prépondérant. Le Cronide est la clé de voûte divine de l'univers homérique ; il n'est donc pas étonnant de voir Diomède, qui lui est lié par le nom, s'imposer dans l'épopée comme un héros de tout premier plan en tentant de faire oublier l'*hybris* de son père par des comportements plus chevaleresques.

Néanmoins ce serait une erreur de croire que la figure de Diomède est totalement ouranienne et positive ; le héros, comme tous les grands héros épiques d'ailleurs³⁰, possède des zones d'ombre ; il reste encore quelque peu marqué par certains traits dont on peut penser qu'ils

to Gregory Nagy on turning seventy by his students, colleagues, and friends, Washington-Cambridge (Ma.)-Londres, 2012 (Center for Hellenic Studies) (<http://chs.harvard.edu/wa/pageR?tn=ArticleWrapper&bdc=12&mn=4752>).

25. Hom., *Il.*, VIII, 143 : « Nul mortel ne saurait pénétrer la pensée de Zeus », trad. P. Mazon. On trouve peut-être une arrière-pensée similaire dans les paroles d'Apollon à Diomède (*Il.*, V, 440-441) : μηδὲ θεοῖσιν / ἴσ' ἔθελε προνέειν.

26. Hés., *Th.*, 157-173.

27. Hom., *Il.*, IV, 404-410.

28. Ils sont cités comme exemple d'amitié héroïque chez Hyg., *Fab.*, 257 et dans les *Adespota paradoxographica* (p. 219 Westermann).

29. Hom., *Il.*, IV, 408 : « Mais nous nous assurons aux présages du Ciel et au secours de Zeus. », trad. P. Mazon.

30. Voir G. Dumézil, *Heur et malheur du guerrier. Aspects mythiques de la fonction guerrière chez les Indo-Européens*, Paris, 1985².

sont hérités de son père Tydée, l'Étolien *meixobarbaros*³¹ qui, agonisant sur le champ de bataille thébain, parvient à dévorer la cervelle de son ennemi Mélanippe avec la complicité perfide d'Amphiaraos³². Ulysse dresse de lui un portrait peu flatteur dans une tirade d'une pièce inconnue de Sophocle³³ : dans ce fragment Diomède est présenté comme un exilé, fils d'un exilé et d'un meurtrier³⁴ anthropophage. Ces caractéristiques – le goût du carnage, l'extrême violence, l'absence de pitié, une certaine *hybris*³⁵ – se retrouvent parfois effectivement chez Diomède³⁶ qui reste, pour le poète Lycophron³⁷, « le fils du dévoreur de tête, l'intrépide sanglier » (τοῦ κρατοβρώτος παιδὸς ἄτρεστου κάπρου)³⁸.

Par un hasard d'homonymie³⁹, il se trouve qu'un autre personnage – beaucoup plus inquiétant en réalité – porte le même nom que

31. Eur., *Ph.*, 138. Voir C. Antonetti, *Les Étoliens, image et religion*, Paris, 1990, p. 107-110.

32. Voir *infra*, p. 426-427.

33. Soph., fr. 799 Pearson/Radt. Cf. les invectives d'Amphiaraos contre Tydée chez Esch., *Sept.*, 571-575 ou les propos de Philoctète chez Soph., *Ph.*, 418.

34. Tydée avait tué un frère d'Oenée nommé Alcahoos : Ps.-Apd., I, 8, 5 ; cf. Phérécyd., fr. 122b Fowler ; DS., IV, 65, 2 (Alcahoos et Lycôpée, ses cousins) ; Serv. Dan., *En.*, XI, 239 (*quoniam fratrem patris sui occiderat*) ; ou bien les fils de Mélas (selon l'*Alcméon*, fr. 4 Bernabé = Ps.-Apd., I, 8, 5 ; schol. TV in Hom., *Il.*, XIV, 114) ou encore son propre frère nommé tantôt Toxeus (Plac. in Stat., *Theb.*, I, 282), tantôt Olénias (Phérécyd., fr. 122a Fowler = Ps.-Apd., I, 8, 5), voire son propre fils Ménalippos (Myth. Vatic. I, I, 79, 1), mais cette dernière tradition est fort suspecte. L'identité de la victime n'est pas précisée chez Eur., *Suppl.*, 148 ; *Oenée*, fr. 1, 2 Jouan – van Looy (= 558 Radt) ; Eust., *Il.*, II, 562 (p. 288, l. 23-24 = p. 444 van der Valk). Quant au fr. 799 (v. 3) de Sophocle, il utilise simplement la tournure ἀνδρὸς αἵμα συγγενές. Cf. Stat., *Theb.*, I, 402 (*fraterni sanguinis*). Voir, en dernier lieu, M. Davies, *The Theban Epics*, Cambridge (Ma.)-Londres, 2014, p. 121.

35. Cf. Esch., *Sept.*, 387.

36. A. Moreau, art. cit., p. 82 ; J.-M. Renaud, art. cit., p. 17-18. Voir par exemple Ov., *Am.*, I, 7, 31 (*pessima Tydides scelerum monimenta reliquit*) qui semble partiellement reprendre, dans un contexte un peu différent, les μέρμερα ἔργα de Tydée au retour de Thèbes (Hom., *Il.*, X, 289).

37. Lyc., *Alex.*, 1066. Cf. Ov., *Ib.*, 427-428 ; schol. in Dosiad., *Ar.* I, 15-18a Wendel ; schol. in Ov., *Ib.*, 427.

38. Cela, du reste, n'étonne guère pour un héros qui, depuis Antimaque (fr. 13 Matthews = schol. AbT in Hom., *Il.* IV, 400b), passait pour avoir été élevé dans une porcherie : Ἀντιμαχὸς φησὶ παρὰ σφυροβοῖς τετραρῆθαι Τυδέα. Cf. Ps.-Plut., *Prov.*, I, 5 (= E. L. a Leutsch – F. G. Schneidewin (éds), *Paroemiographi Graeci*, t. I, Göttingen, 1839, p. 322) à propos de l'adage « Τυδεὺς ἐκ σφυροβίου ». Voir M. Lombardi, *Antimaco di Colofone. La poesia epica*, Rome, 1993, p. 77. Néanmoins l'image pourrait aussi s'expliquer par l'ardeur de Tydée ou par sa tenue lors de son arrivée à Argos ; selon Stat., *Theb.*, I, 488-490, il portait en effet la dépouille du sanglier de Calydon qui permettait de l'assimiler au sanglier de l'oracle ; cf. Eur., *Ph.*, 411.

39. Il faut renoncer à penser systématiquement que les homonymes remontent à une figure archétypale, cette méthode est souvent fautive : les deux Diomède ne sont pas plus issus d'un dédoublement que les différents Glaucos, Créon etc. Cf. Pediasim., 20. Voir, à propos des différents Glaucos, les conclusions de M. Corsano, *Glaucos. Miti greci di personaggi omonimi*, Rome, 1992, p. 190. Pour Diomède, voir l'attitude prudente de P. Sauzeau, *Les Partages d'Argos. Sur les pas des Danaïdes*, Paris, 2005, p. 247.

le fils de Tydée ; il s'agit du roi de la population thrace des Bistones, éliminé comme l'on sait par Héraclès⁴⁰, lors d'un travail où le héros est confronté aux célèbres cavales anthropophages de ce « Diomède thrace ». Comme le héros argien et le roi des Bistones manifestent un intérêt commun pour les chevaux⁴¹, les savants ont souvent fait de ces deux personnages l'image dédoublée d'une même figure cavalière issue de Thrace⁴² : le Diomède argien attesterait donc, selon certains, l'influence ou l'arrivée de populations nordiques dans le Péloponnèse. Cette ascendance reconstituée sert d'ailleurs parfois à expliquer l'existence d'un « Diomède italique » qui, selon le même courant herméneutique, serait issu, lui aussi, de mouvements de migrations balkaniques arrivant en Italie après être passés par l'Illyrie⁴³. Mais cette reconstruction d'un archétype thrace ne repose sur aucune preuve consistante, et ce genre de lecture « invasionniste » de la mythologie, très à la mode au XIX^e siècle, doit être manié avec prudence et circonspection. Cette théorie avait d'ailleurs à juste titre été critiquée par L. R. Farnell⁴⁴ qui avait défendu l'idée d'un mouvement inverse en montrant qu'il y avait plus de chances pour que ce soit le « Diomède argien » qui ait influencé la création du « Diomède thrace ».

Diomède fait partie des héros spécifiquement guerriers comme Achille et Ajax, mais sa figure reste difficile à cerner en raison de la confusion qui règne en Grèce ancienne chez les représentants de la fonction guerrière. Diomède partage aussi avec les Dioscures plusieurs caractéristiques intéressantes⁴⁵ : le lien étymologique avec Zeus (Δίος-κουροι / Διο-μήδης), l'aspect juvénile, l'origine

40. Voir P. Grimal, *DMGR*, s.v. *Diomède* 1, p. 125 a-b.

41. La plaine argienne et la Thrace sont deux terres propres à l'élevage des chevaux : cf. Hés., *O.*, 507 (Θρήκης ιπποτρόφου) et *infra*, p. 284, n. 21. Il s'avère, en outre, qu'Héraclès passait pour avoir amené les cavales du roi des Bistones en Argolide où elles auraient donné le jour à une lignée célèbre : voir DS., IV, 15, 4 ; Gell., III, 9, 2, à propos du cheval de Séius.

42. S. Reinach, « Hippolyte », dans H. Duchêne (éd.) – S. Reinach, *Cultes, mythes et religions*, Paris, 1996, p. 489-490 ; O. Terrosi Zanco, art. cit., p. 271, n. 16, suivie par A. Russi, « Diomede », art. cit., p. 77 ; A. Moreau, art. cit., p. 82 ; J.-M. Renaud, art. cit., p. 18. R. Katičić, « Zur mythischen Schicht der Diomedes-Sage », *WS*, 107-108, 1, 1994-1995, p. 9 en fait une figure proche d'un dieu cavalier slave nommé *Jarylo*, auquel s'est ensuite substitué saint Georges.

43. O. Terrosi Zanco, art. cit., p. 273 ; 279-281.

44. L. R. Farnell, *op. cit.*, p. 289-293 : ces quelques pages très suggestives délimitent bien les problèmes que pose la figure de Diomède ; les critiques de L. R. Farnell sont souvent justifiées, mais elles aboutissent à une nouvelle théorie tout aussi hypothétique que les autres.

45. P. Grimal, *DMGR*, s.v. *Dioscures*, p. 128 a-b. Diomède partage aussi certains de ces traits avec Hippolyte : voir *infra*, p. 61-62.

péloponnésienne, un lien étroit avec le monde équestre⁴⁶, l'évolution du statut de héros à celui de divinité, voire à celui de dieu salvateur régnant sur l'étendue marine⁴⁷.

Par ailleurs, Diomède apparaît, dans l'*Iliade*, comme un double positif d'Arès⁴⁸ avec qui il partage néanmoins un *thumos* exceptionnel et une férocité inquiétante⁴⁹. On connaît l'aversion d'Homère⁵⁰ et de la plupart des Grecs pour Arès dont les cultes sont rares et qui est souvent associé aux peuplades barbares. Face à la violence sommaire et stupide d'Arès⁵¹, Diomède, qui s'oppose à lui dans l'épopée et va d'ailleurs jusqu'à le blesser, représente une force intelligente au service d'Athéna⁵². Comme le dit F. Vian « Arès a cessé d'être le dieu fonctionnel de la guerre »⁵³ ; il est remplacé par des héros guerriers juvéniles. Dans l'épopée homérique, cette fonction guerrière est largement répartie sur d'autres figures comme Athéna et différents héros, Diomède notamment.

Plus qu'un « dieu déchu »⁵⁴, Diomède apparaît donc surtout comme un héros élu et un héros d'abord élu par Homère⁵⁵. Car ce Diomède dont nous parlons est avant tout une figure littéraire, une création d'Homère, reflétant les valeurs de l'aède et de ses auditeurs ainsi que la forte influence d'Argos dans l'histoire et dans l'imaginaire à l'époque archaïque. Mais cette figure finalement plus littéraire que populaire⁵⁶ a connu un déclin progressif. En Grèce, et en particulier dans le Péloponnèse, la figure du Tydide cède le pas devant des héros qui ont beaucoup plus de succès comme les Dioscures, Persée ou Héraclès.

Les traditions que nous allons étudier ici, c'est-à-dire essentiellement celles qui concernent les aventures du héros en Italie, occupent une place mineure dans le mythe de Diomède : un examen des représentations

46. En milieu laconien *koroï* signifie *hippeis* : voir M. Corsano, *op. cit.*, p. 172.

47. Voir *infra*, p. 516-517.

48. Le dieu est pourtant son trisaïeul selon certaines généalogies : voir Plac. *in Stat., Theb.*, I, 463 ; II, 727 ; IV, 111 ; cf. Eur., *Ph.*, 134 ; 419.

49. Cf. G. Pironti, *Entre ciel et guerre. Figures d'Aphrodite en Grèce ancienne*, Liège, 2007 (= *Kernos*, Suppl. 18), p. 226-227.

50. F. Vian, « La fonction guerrière dans la mythologie grecque », dans J.-P. Vernant (dir.), *Problèmes de la guerre en Grèce ancienne*, Paris, 1999³, p. 71-72.

51. P. Grimal, *DMGR*, s.v. Arès, p. 45 a.

52. Il est dit néanmoins ἀήριος chez Hom., *Od.*, III, 167. Cf. déjà C. Kerényi, *The Heroes of the Greeks*, Londres, 1978², p. 323 : « He was of a character not much gentler than his father's, more like a second Ares, associated with Athena. »

53. F. Vian, art. cit., p. 72.

54. Voir *infra*, p. 21, n. 60.

55. Diomède – mais il n'est pas le seul – opère souvent dans la proximité des dieux, soit parce qu'il les combat, soit parce qu'il bénéficie de leur soutien et entretient des relations privilégiées avec certains d'entre eux : voir Cic., *Nat.*, II, 166.

56. Curieusement, Diomède ne possède pas certains traits pourtant caractéristiques du statut héroïque : pas de particularité à propos de sa naissance dont on ne sait rien, pas de point faible, pas de résistance au feu ou au fer.

figurées du héros⁵⁷ est, à cet égard, tout à fait instructif puisqu'il ne semble y avoir aucune représentation des traditions italiennes, ce qui est assez surprenant quand on connaît l'impact que de tels supports peuvent avoir et quand on connaît leur valeur du point de vue de la réception des mythes. Cela prouve surtout que les traditions italiennes relatives à Diomède, malgré leur développement tout de même considérable et une certaine richesse, sont toujours restées marginales dans la conscience mythologique des Grecs, alors que presque tous les épisodes homériques où le héros intervenait étaient, pendant des siècles, traités dans les représentations – notamment les péripéties de son aristie iliadique (duel contre Énée, contre Arès...) –, et que certains de ces épisodes ont même joui d'un très grand succès comme le meurtre de Dolon ou le rapt du Palladion. La figure esquissée par Homère est donc toujours restée prédominante dans l'imaginaire des Anciens : on peut s'en rendre compte non seulement dans le domaine des représentations figurées, mais aussi dans l'émergence de certains motifs littéraires de la légende italienne.

Le succès du personnage de l'*Iliade*

Il nous faut donc maintenant rappeler brièvement les principales caractéristiques de cette figure homérique⁵⁸ capitale pour comprendre l'histoire des mythes relatifs à Diomède en Italie. Diomède fait partie de ces héros qui doivent toute leur renommée aux poèmes d'Homère⁵⁹ : son rôle dans l'*Iliade* et surtout sa célèbre aristie en font un personnage de premier plan et lui confèrent aussi une gloire particulière car il va jusqu'à blesser les dieux⁶⁰ ; sa geste iliadique fut véritablement transfigurée par le génie homérique qui sut créer, par un habile traitement psychologique, un portrait héroïque, vif et attachant. De plus, l'œuvre d'Homère, par son extrême popularité, a amplement diffusé cette image du héros dont la prégnance a parfois

57. Voir J. Boardman – C. E. Vafopoulo-Richardson, « Diomedes I », dans *LIMC*, III/1, Zurich-Munich, 1986, p. 396-409 (III/2, p. 283-294 pour les planches).

58. B. Snell (dir.), *Lexikon des frühgriechischen Epos*, Bd. 2, Göttingen, 1991, s.v. Διομήδης, col. 309-310 [B. Mader] ; M. Finkelerger (éd.), *The Homer Encyclopedia*, vol. I, Malden-Oxford, 2011, s.v. *Diomedes*, p. 208-209 [Ø. Andersen].

59. Pour l'importance des thèmes iliadiques dans les représentations, voir *LIMC*, III/1, s.v. *Diomedes I*, p. 396 b sqq. ; III/2, p. 283 sqq. et *supra*, p. 10.

60. Cet épisode pourrait faire penser que Diomède est un dieu déchu devenu héros, mais la protection d'Athéna, liée aussi à l'épisode de la *Thébaïde* et à la mort de Tydée, est en réalité le signe de son élection et de son immortalisation prochaine (voir *infra*, p. 426 sqq.). Cic., *Nat.*, II, 166, propose une analyse philosophico-religieuse du thème épique de la protection divine en proposant d'y voir le reflet de l'idée que rien ne se fait sans l'aide des dieux.

produit certains phénomènes de réception que nous aurons l'occasion de rencontrer plus tard⁶¹.

Dans le cas de Diomède, l'épopée homérique⁶² apparaît souvent comme un moment de fixation, de stabilisation d'un héros essentiellement ambigu et protéiforme⁶³. Cependant, dans l'*Illiade*, il reste encore marqué par une certaine ὕβρις héritée de son père⁶⁴, par une dualité impossible à résorber⁶⁵, une dualité avant tout génétique qui s'explique par une double origine géographique : étolien par son père, Diomède est aussi, comme on l'a dit précédemment, argien par sa mère Déipylè, une fille d'Adraste⁶⁶. Et c'est par sa mère que Diomède, devenu l'héritier de la lignée de Bias⁶⁷, règne à Argos au moment de la guerre de Troie⁶⁸ comme le montre l'ensemble de l'épopée et plus particulièrement le « Catalogue des vaisseaux⁶⁹ ». Mais il faut surtout souligner l'importance dans l'*Illiade* de la figure paternelle, omniprésente⁷⁰ ne serait-ce que dans l'usage des *kenningar*⁷¹ « Tydide » (Τυδείδης)⁷² et « fils de Tydée »

61. Plus particulièrement le rapport avec les chevaux (voir *infra*, p. 161 et 285 à propos d'Evhippè et d'Argyrippa), la rencontre avec Glaucos (Hom., *Il.*, VI, 119-236) et le motif des armes en or qui réapparaîtra chez Lycos et Timée (T. Taur., FGrHist 566 F 53 et Lycos, FGrHist 570 F 3 = schol. *ad* Lyc., 615); voir *infra*, p. 121.

62. Sur Diomède dans l'*Illiade*, voir F. Bucherer, *op. cit.*, p. 32-38; V. Manfredi – L. Braccisi, *Mare greco. Eroi ed esploratori nel Mediterraneo antico*, Milan, 1992, p. 155-164 (le chapitre « Il romanzo di Diomede » est en réalité consacré au héros dans l'*Illiade*).

63. Voir par exemple M. Delcourt, art. cit., p. 139 *sqq.*; cette position est également défendue par ceux qui voient en ce Diomède étolo-argien une forme dédoublée du Diomède thrace qui aurait subi un phénomène d'hellénisation : voir O. Terrosi Zanco, art. cit., p. 270-282.

64. Ce n'est donc pas une figure entièrement positive chez qui les aspects déplaisants de Tydée auraient été évacués comme le propose F. Vian, art. cit., p. 65.

65. Voir A. Schnapp-Gourbeillon, *Lions, héros, masques. La représentation de l'animal chez Homère*, Paris, 1981, p. 95-131 (= « Le lion et le loup : Diomédie et Dolonie dans l'*Illiade* », *QS*, 8, 15, 1982, p. 45-77).

66. Voir P. Grimal, *DMGR*, s.v. Tydée, p. 465 a; Ps.-Apd., III, 6, 3.

67. L. Preller, *Griechische Mythologie*, t. II, 1, Berlin, 1920, p. 304; C. Brillante, *La leggenda eroica e la civiltà micenea*, Rome, 1981, p. 112-113.

68. Sur les problèmes généalogiques, voir *infra*, p. 98 *sqq.* et *infra*, p. 883-884, les *stemmata* 2, 3 et 4 (familles argiennes).

69. Hom., *Il.*, II, 563; voir aussi XXIII, 470-472.

70. Pour la narration des exploits thébains de Tydée, voir Hom., *Il.*, IV, 378-400; V, 803-13; X, 287-90; XIV, 114-25. Voir B. Laurot, « La geste de Tydée dans l'*Illiade* », *Ktèma*, 24, 1999, p. 93-100.

71. M. L. West, *Indo-European Poetry and Myth*, Oxford, 2007, p. 81.

72. Charisius (IV, p. 274 Keil) prend cette forme pour l'exemple type de l'antonomase : *antonomasia per se accidens habet, ut cum Tydides dicitur et intellegitur Diomedes*. Une inscription funéraire d'Icaria présente la forme ΤΥΔΕΙΔΗΣ : voir I. Melas, *ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΗΣ ΝΗΣΟΥ ΙΚΑΡΙΑΣ [Istoria tēs nēsou Ikarias]*, Athènes, 2001 (1955¹), p. 8 (n° 10); A. J. Papalas, *Ancient Icaria*, Wauconda, 1992, p. 184 (n° 8); *IG*, XII, 6/2, n° 1287 (prov. : Drakanon). Si plusieurs individus se sont appelés Diomède ou Tydée (voir *supra*, n. 11), l'anthroponyme *Tydeidēs* est beaucoup plus rare; l'inscription peut difficilement renvoyer au héros homérique, mais l'on pourrait tout de même être tenté de la mettre en relation avec la présence de mythes étoliens en liaison avec Oinè, cité de la côte nord d'Icaria

(Τυδῆος υἱός) qui remplacent très souvent le nom Diomède⁷³. Cette forte présence du père et du côté étolien semble, dans l'esprit de l'aède, inséparable de la figure de Diomède⁷⁴ au même titre que l'épisode thébain des Épigones qui, tout comme celui des Sept, est présent à l'arrière-plan dans l'*Iliade*⁷⁵ au point que P. Mazon en avait déduit qu'Homère avait en tête des morceaux de la *Thébaïde*⁷⁶, une *Thébaïde* qui aurait d'ailleurs, selon Wilamowitz, fourni l'original de l'aristie iliadique de Diomède⁷⁷.

Le fait que, dans l'épopée, Diomède règne à Argos pose évidemment le problème de la représentation que l'on pouvait avoir des rapports entretenus par ce héros avec Agamemnon⁷⁸. Il y a là manifestement une dimension politique importante qui mériterait d'être expliquée car leurs rapports peuvent sans doute être perçus comme le signe d'un effacement de la royauté tripartite argienne et d'une montée en puissance de Mycènes en raison des événements consécutifs à l'expédition contre Thèbes⁷⁹. L'*Iliade*, en tout cas, nous présente Diomède comme tenu, face au roi – du moins dans certains cas –, à un respect qui ressemble à un lien presque sacré avec le chef désigné, ce qui ne l'empêche pas de faire preuve à l'occasion d'une certaine autonomie, de prendre certaines

(E. Byz., s.v. Οἰώνη). Sur les Oinaioi, voir L. Robert, « Les Asklepieis de l'archipel », dans *Opera minora selecta*, 1. *Épigraphie et antiquités grecques*, Amsterdam, 1969, p. 426 sqq.

73. Sur cette particularité propre à Diomède, voir A. Schnapp-Gourbeillon, *op. cit.*, p. 96.

74. A. Moreau, art. cit., p. 73-85. Cf. Stat., *Ach.*, I, 468-469.

75. Voir A. Moreau, art. cit., p. 74 ; P. Marchetti, « Homère, Diomède et l'Argos Polydipsion. De la guerre thébaine à la guerre de Troie », dans *Quaestiones Homericae. Acta colloquii Namurcensis*, Louvain-Namur, 1998, p. 191 ; D. Turkeltaub, « Reading the Epic Past: The *Iliad* on Heroic Epic », dans P. Mitsis – C. Tsagalis (éds), *Allusion, Authority, and Truth. Critical Perspectives on Greek Poetic and Rhetorical Praxis*, Berlin-New York, 2010, p. 137-148 ; E. Cingano, « *Epigonoï* », dans M. Fantuzzi – C. Tsagalis (éds), *The Greek Epic Cycle and Its Ancient Reception. A Companion*, Cambridge, p. 253-254.

76. P. Mazon, *Introduction à l'Iliade*, CUF, Paris, 1967, p. 160, n. 2. C'est ce que pensait aussi A. Severyns, « Eustathe et le Cycle épique », *RBPh*, 1928, p. 457-458 ; id., *Le Cycle épique dans l'école d'Aristarque*, Liège-Paris, 1928, p. 216-224 ; pour des analyses plus approfondies autour de cette question, voir dernièrement M. Davies, *op. cit.*, p. 32-38. La *Thébaïde* s'avère cruciale dans l'élaboration des traditions concernant la divinisation de Diomède ainsi que l'avait déjà fait remarquer L. R. Farnell, *op. cit.*, p. 290 ; voir *infra*, p. 427-428.

77. U. von Wilamowitz-Moellendorff, *Die Ilias und Homer*, Berlin, 1916, p. 339, cité par M. P. Nilsson, *The Mycenaean Origin of Greek Mythology*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1972², p. 9 ; 225. Selon Nilsson (*ibid.*, p. 120) le Diomède des *Épigones* « derives certainly from Mycenaean times ».

78. Sur ce problème, voir C. Brillante, « I regni di Agamemnon e Diomedes nel Catalogo delle navi di Omero », dans *Perennitas. Studi in onore di Angelo Brelich*, Rome, 1980, p. 95-108 ; P. Marchetti, « Homère, Diomède... », art. cit., p. 194-197 et *infra*, p. 100-102.

79. Comme le laisse penser un fragment d'Éphore (FGrHist 70 F 123 a = Str., X, 2, 25) qui rapporte qu'Agamemnon profita de l'expédition des Épigones pour s'emparer d'Argos, mais que, devant l'imminence de la guerre de Troie, il aurait préféré rendre leur royaume aux princes argiens pour ne pas perdre leur appui dans le conflit qui s'annonçait : voir *infra*, p. 101.

libertés face au souverain, des libertés qui indiquent aussi le caractère artificiel et ponctuel de l'autorité du *wanax* Agamemnon⁸⁰.

Diomède est clairement une figure de premier plan chez les Achéens : il est arrivé à Troie à la tête d'un contingent argien non négligeable comprenant 80 navires⁸¹ : c'est un peu moins qu'Agamemnon qui en disposait de 100, mais un peu plus que Ménélas, à la tête de 60 navires, et qu'Achille avec ses 50 bateaux. Diomède a par ailleurs, dans l'*Iliade*, des traits de caractère qui lui sont tout à fait propres. D'abord, il tient souvent un langage belliciste⁸², et apparaît comme un des ennemis les plus acharnés de Troie⁸³ ; ensuite, sur le terrain, il brille constamment par sa valeur physique, sa fougue⁸⁴ et sa fermeté⁸⁵. Combattant brutal, parfois sauvage⁸⁶ et sans pitié⁸⁷, courageux, volontaire, Diomède incarne

80. Pour un exemple de respect, voir Hom., *Il.*, IV, 401-402 ; pour une réaction plus vive, voir Hom., *Il.*, IX, 32-33. À ce sujet, voir E. Scheid-Tissinier, « Le roi et ses alliés, cohésion et dissensions dans l'alliance achéenne homérique », dans J.-C. Couvenhes (dir.), *La symmachia comme pratique du droit international dans le monde grec d'Homère à l'époque hellénistique*, Besançon, 2016 (= DHA Suppl., 16), p. 61.

81. Hom., *Il.*, II, 568 ; Ps.-Apd., *Ep.*, 3, 12 ; cf. Hyg., *Fab.*, 97 ; Dict., I, 17 ; Dar., 14 ; Jo. Ant., fr. 40, 84 Roberto (70 navires). Voir I. Malkin, *The Returns of Odysseus. Colonization and Ethnicity*, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1998, p. 234.

82. Sur l'aisance de Diomède à manier la parole, voir R. P. Martin, *The Language of Heroes: Speech and Performance in the Iliad*, Ithaca-Londres, 1989, p. 120-130 = « Heroes as Performers: Odysseus and Diomedes », dans I. J. F. de Jong (éd.), *Homer. Critical Assessments*, vol. III : *Literary Interpretation*, Londres-New York, 1999, p. 274-283 ; C. Higbie, *Heroes' Names, Homeric Identities*, New York-Londres, 1995, p. 88 ; 98 ; M. Schofield, *Saving the City. Philosopher-Kings and Others Classical Paradigms*, Londres-New York, 1999, p. 29. En cela Diomède se révèle effectivement *melior patre* selon l'expression d'Horace (*O.*, I, 15, 28) qui est une forme de réponse à Agamemnon (Hom., *Il.*, IV, 399-400 : τὸν νῖὸν / γείνατο εἰς χεῖρα μάχῃ, ἀγορῇ δὲ τ' ἄμεινον), puisqu'il ajoute cette qualité intellectuelle à l'excellence physique héritée de Tydée : cf. le portrait de ce dernier chez Eur., *Suppl.*, 901-908.

83. Hom., *Il.*, IX, 32-33. Cf. schol. in Dosiad., *Ar. I*, 15-18a Wendel (ὁ Ἰλιοναῖστος ὁ τῆς Ἰλίου φθορῆς Διομήδης).

84. Voir le portrait brossé par Dar., 13 : *Diomedem fortem quadratum corpore honesto uulto austero in bello acerrimum clamosum cerebro calido impatientem audacem* ; cf. Jo. Mal., *Chron.*, V, 9, p. 76 Thurn. Voir aussi les caractéristiques du héros chez Philstr., *Im.*, II, 7 (350 K.) (ἐλευθερία) ; Philstr. Jun., *Im.*, 1, 4 (393 K.) (ἐμψρων μὲν, ἔτοιμος δὲ τὴν γνώμην καὶ τὸ δραστήριον προτείνων) ; Lib., *Laud.*, 1 Förster (ἐγκώμιον Διομήδους). C. R. Beyce, *The Iliad, the Odyssey, and the Epic Tradition*, Gloucester (Ma.), 1972, p. 129 en fait « the hero par excellence ».

85. À propos de ses blessures, voir C. F. Salazar, *The Treatment of War Wounds in Graeco-Roman Antiquity*, Leyde-Boston-Cologne, 2000, p. 140-152.

86. Au point que l'on ne sait plus dans quel camp il se bat comme l'indique Hom., *Il.*, V, 85 : ce vers avait marqué les esprits comme le montre un passage de Sen. Rhet., *Contr.*, IX, 3 (26), 14 qui indique que Mécène se moquait du rhéteur Clodius Sabinus en citant ce vers d'Homère parce que celui déclama à la fois en grec et en latin. Cf. Plut., *De soll. an.*, 8 (965 C) ; Ps.-Lgn., *Subl.*, 26, 3.

87. Comme le montre l'exécution de Dolon (Hom., *Il.*, X, 454-457), mais surtout celle de Rhésos dans son sommeil (Hom., *Il.*, X, 494-496 ; App., *Mithr.*, 1, 1 ; Ps.-Apd., I, 3, 4 ; cf. *Souda*, s.v. Πῆσος ; Claud., *VI Cons. Hon.*, 470-480) ; Jo. Ant., fr. 45 Roberto. Quintus de Smyrne (XIII, 181-207) se souviendra de ce caractère brutal et implacable ;

certaines valeurs estimées dans l'Antiquité et d'autres plus ambiguës⁸⁸. S'il sait notamment porter secours à un ami⁸⁹ et être proche de ses soldats⁹⁰, son *menos* difficile à contrôler l'éloigne aussi des hommes. C'est précisément pour ses qualités guerrières que Diomède est souvent associé à Ulysse⁹¹ pour effectuer des missions à haut risque et des actions d'éclat⁹² comme dans la *Dolonie*, un épisode où il est omniprésent⁹³. Mais ce héros reste avant tout célèbre dans l'*Iliade* par son aristie⁹⁴ qui le met

cf. Thcr., XVII, 53 (λαοφόνον Διομήδεα); Hor., O., I, 15, 27-28 (*atrox* / *Tydidēs*); Ov., Am., I, 7, 34 (*Tydidēs saeuus*); Manil., I, 763 (*Tydidēn ferum*); Stat., Ach., I, 711-712 (*acer* / *Tydidēs*); Ital., 415-416 (*saeui...* *Tydidāe*).

88. Ses combats contre les dieux sont parfois associés à l'impiété : voir Plut., *De Alex. fort.*, II, 12 (343 B).

89. Ainsi pour Nestor : voir Hom., *Il.*, VIII, 90-166. Dans cet épisode, Diomède sauve celui dont le nom semble signifier « le Sauveur » (*Nestôr*) : voir P. Wathelet, « Nestor et sa famille chez Homère », dans S. Barbara (éd.), *Meta Tröessin. Hommages à Paul Wathelet, helléniste*, Paris, 2020, p. 57.

90. Hom., *Il.*, X, 150-156. L'austérité guerrière qui se dégage de cet épisode où le roi d'Argos dort à même le sol sur une peau de bœuf a visiblement impressionné : voir El., V. H., IX, 24.

91. Cf. Xen., *Cyn.*, I, 13 (Ὀδυσσεὺς δὲ καὶ Διομήδης λαμπροὶ μὲν καὶ καθ' ἑν ἑκαστον); Sen., *Tro.*, 38-39 (*Ithaci comes* / *nocturnus*). Pour une réévaluation critique de cette association, voir Ov., *M.*, XIII, 98-104 (discours d'Ajāx).

92. D'après Pol., V, 81, 1-7, à la veille de la bataille de Raphia, en 217, un certain Théodote d'Étolie partit de nuit assassiner Ptolémée IV Philopator, mais il tua à la place son médecin, le fameux Andréas de Carystos. Polybe ne mentionne pas le souvenir du fils de Tydée, mais l'*imitatio Diomedis* vient naturellement à l'esprit d'E. Q. Visconti, *Iconographie ancienne, ou recueil de portraits authentiques des empereurs, rois et hommes illustres de l'Antiquité*, vol. I : *Iconographie grecque*, t. I, Paris, 1811, p. 306. L'idée pourrait effectivement être amenée par une formule de Polybe qui présente cet acte intrépide comme typiquement étolien (Αἰτωλική), mais l'on peut se demander si cette formule ne s'analyse pas davantage en référence à l'audace des pirates étoliens. Cf. aussi le cas de cet Étolien infiltré qui tua le tyran Nabis chez Paus., VIII, 50, 10.

93. Sur Diomède dans la *Dolonie*, voir A. Schnapp-Gourbeillon, *op. cit.*, p. 104 sqq.; B. Fenik, « Iliad X » and the « Rhesus ». *The Myth*, Bruxelles-Berchem, 1964 (Coll. *Latomus*, vol. 73); P. Wathelet, « Rhésos ou la quête de l'immortalité », *Kernos*, 2, 1989, p. 213-231; C. Higbie, *Heroes' Names...*, *op. cit.*, p. 86-87; C. Dué – M. Ebbott, *Iliad 10 and the Poetic of Ambush. A Multitext Edition with Essays and Commentary*, Cambridge (Ma.)-Londres, 2010, p. 36-42; K. Dowden, « Trojan Night », dans M. Christopoulos – E. D. Karakantza – O. Levanouk (éds), *Light and Darkness in Ancient Greek Myth and Religion*, Lanham, 2010, p. 112-113. Sur la mort plus héroïque de Rhésos chez Parthénios (*Narr.*, 36, 4), voir J. L. Lightfoot, *Parthenius of Nicaea. Extant Works Edited with Introduction and Commentary*, Oxford, 1999, p. 554. Sur l'épisode du rapt du Palladion dans la *Petite Iliade* – autre expédition nocturne – voir PEG, p. 75 et *infra*, p. 595 sqq.

94. Sur cette aristie, voir Ø. Andersen, *Die Diomedesgestalt in der Ilias*, Oslo, 1978 (*Symbolae Osloenses*, suppl. 28); J. S. Burgess, *The Tradition of the Trojan War in Homer and the Cycle*, Baltimore-Londres, 2001, p. 84-85; S. Diop, « La digression homérique : une épopée seconde », *DHA*, 29/2, 2003, p. 60-63; É. Raimond, « L'initiation de Diomède dans l'*Iliade* (Chants 5-6) », *RANT*, 14, 2017, p. 221-230; sur une hypothétique matrice argienne de ces chants, voir L. S. Klejn, « The Danaian Iliad », *VDI*, 192/1, 1990, p. 22-52, en russe (résumé en anglais p. 53) ainsi qu'O. Wehr, *Die Ilias und Argos. Ein Beitrag zur homerischen Epos*, Francfort-sur-le-Main, 2015; pour la célébrité de cet épisode, voir LIMC, III/1, s.v. *Diomedes I* (V. D) et la quatrième bande latérale de la Table Iliaque *Veronensis I* reproduite chez A. Sadurska, *Les Tables Iliques*, Varsovie, 1964, p. 41.

aux prises, aux chants V et VI, avec les dieux eux-mêmes ; avec l'aide d'Athéna, il va en effet blesser Aphrodite puis Arès⁹⁵. Le face-à-face entre la φιλομειδῆς Ἀφροδίτη et ὁ ὑπέρθυμος Διομήδης⁹⁶ est un moment clé de l'épopée où se noue le développement ultérieur des traditions diomédiennes. C'est aussi au cours de cette ariste que se situe la rencontre avec Glaucos⁹⁷, un épisode singulier qui a suscité, lui aussi, nombre de commentaires⁹⁸, où le Diomède belliciste, pour une fois, s'efface et laisse place à un héros plus chevaleresque mais toujours aussi ambigu⁹⁹ ; dans cet épisode le fils de Tydée est peut-être déjà symboliquement tiré du côté de l'immortalité héroïque par le biais des armes d'or¹⁰⁰.

Diomède reste aussi fortement individualisé, comme tous les autres héros, par les épithètes qui lui sont attribuées. Il suffira de les énoncer pour montrer quelques-unes de ses qualités : il est κρατερός, ἱππόμενος, βοῖν ἀγαθός, ὑπέρθυμος ou encore ὑπερφίαλος et Homère l'appelle aussi ἄγριος αἰχμητής¹⁰¹. Si l'on ajoute enfin que la figure animale prédominante qui se rapporte à lui dans les comparaisons est le lion¹⁰², on se fera une bonne idée de son image dans l'*Iliade*.

Diomède est aussi, dans l'*Iliade*, un des rares héros à bénéficier de l'appellation « meilleur des Achéens »¹⁰³ et à recevoir la qualification

95. Hom., *Il.*, V, 311-354 ; 846-887 ; cf. Ov., *Am.*, I, 7, 31-34 ; *Rem.*, 5 ; M., XV, 769 ; Clem., *Protr.*, II, 36, 1. Voir C. R. Beye, *op. cit.*, p. 128 (« *Certainly no other hero finds such targets.* ») ; F. Ferrari, « Diomede e gli dei », *SCO*, 34, 1984, p. 59-66 ; Ø. Andersen, « Diomedes, Aphrodites and Dione: Background and Function of a Scene in Homer's *Iliad* », *C&M*, 48, 1997, p. 25-36 ; P. Marchetti, « Éléments orientaux dans la religion argienne. Pour un essai d'évaluation », dans S. Ribichini – M. Rocchi – P. Xella (éds), *La questione delle influenze vicino-orientali sulla religione greca. Stato degli studi e prospettive della ricerca*, Rome, p. 226 ; cf. l'amphore étrusque à figures noires jadis dans la Coll. Feoli reproduite par S. Reinach, *Répertoire des vases peints grecs et étrusques*, II, Paris, 1900 (reprint Nendeln, 1979), p. 97. Pour l'utilisation du motif de la blessure infligée à Aphrodite dans l'élaboration du « *nostos* » de Diomède, voir *infra*, p. 74 *sqq.*

96. Hom., *Il.*, V, 375-376. Voir D. Dickmann Boedeker, *Aphrodite's Entry into Greek Epic*, Leyde, 1974, p. 35.

97. Hom., *Il.*, VI, 119-236 ; voir Hor., *S.*, I, 7, 17-18.

98. Voir M. Corsano, *op. cit.*, p. 56-61 ; S. Fornaro, *Glauco e Diomede*, Venosa, 1992 (avec bibliographie p. 91-92) ; T. R. Assunção, « L'échange des armures entre Diomède et Glaucos (*Iliade* VI, 232-236) », *Ágora. Estudos Clássicos em Debate*, 4, 2002, p. 7-23.

99. Cf. Plin., *Ep.*, V, 2, 2 qui, à propos de cet échange, parle de *sollertia Diomedis*.

100. Voir G. Piccaluga, « Il dialogo tra Diomedes e Glauco (Hom., *Il.*, VI, 119-236) », *SSMR*, 4, 1980, p. 237-258.

101. Voir A. Schnapp-Gourbeillon, *op. cit.*, p. 96-97, 104 ; J.-M. Renaud, art. cit., p. 17-18 ; C. Higbie, *op. cit.*, p. 87 *sqq.* ; J. H. Dee, *Epitheta rerum et locorum apud Homerum. A Repertory of Descriptive Expressions for Things and Places in the Iliad and the Odyssey*, vol. I, Hildesheim-Zurich-New York, 2002, p. 74, n° 181 ; C. Mauduit, *La Sauvagerie dans la pensée grecque d'Homère à Eschyle*, Paris, 2006, p. 84-88.

102. A. Schnapp-Gourbeillon, *op. cit.*, p. 96 *sqq.*

103. *Ibid.*, p. 103 ; G. Nagy, *Le Meilleur des Achéens. La fabrique du héros dans la poésie archaïque grecque*, Paris, 1994, p. 53-58 ; C. Higbie, *op. cit.*, p. 88. Cf. Ath., I, 23 (13 e), où Diomède appartient au groupe des « champions » (ἄριστοι).

δαίμονι ἴσος¹⁰⁴. Promu au rang de grand héros achéen en l'absence d'Achille sur le champ de bataille¹⁰⁵, il ne peut finalement le disputer qu'à Ajax¹⁰⁶, et encore ! Son combat en armes contre le fils de Télamon lors des jeux funèbres en l'honneur de Patrocle ne laisse planer aucun doute sur la supériorité guerrière du fils de Tydée¹⁰⁷ et sur la hargne qui l'anime lors des combats : les Achéens, qui craignent pour Ajax, font en effet interrompre le duel et Achille donne à Diomède le prix initialement réservé au vainqueur, un poignard à clou d'argent¹⁰⁸. Diomède triomphe également dans la course de chars avec l'aide d'Athéna¹⁰⁹, confirmant ainsi sa réputation d'ἰππόδαμος.

Diomède apparaissait bien sûr aussi dans de nombreux épisodes du Cycle épique, aujourd'hui disparus, dans des passages célèbres des *Cypria*¹¹⁰,

104. Voir M. Daraki, « Le héros à *menos* et le héros *daimoni isos*, une polarité homérique », *ASNP*, 3, 10, 1980, p. 1-24.

105. Diomède est en quelque sorte le « double d'Achille » pendant une grande partie de l'*Iliade* : voir A. Moreau, « Tydée dans l'*Iliade* : une mise en abyme d'Achille ? », art. cit., p. 75-76 ; O. Taplin, *Homeric Soundings. The Shaping of the Iliad*, Oxford, 1992, p. 135 (« *Diomedes is Achilleus without the complications...* ») ; L. Braccisi, *Mare greco...*, op. cit., p. 158 et J. S. Burgess, *The Death and Afterlife of Achilles*, Baltimore, 2009, p. 63 qui critique cette expression. A. Schnapp-Gourbeillon, *Lions, héros, masques*, op. cit., p. 104 parle, quant à elle, de « deux figures de guerriers complémentaires, sinon contradictoires ». Cf. Thcr., XVII, 53-56 qui présente une ébauche de classement où Diomède précède Achille.

106. Il s'agit évidemment d'un point polémique : voir le classement établi par Quint., XII, 11, 27 : *Neque enim si quis Achillis gloriam in rebus bellicis consequi non potest, Aiakis aut Diomedis laudem aspernabitur* ; Serv., *En.*, I, 96 : *Sane quaeritur cur Diomedem fortissimum dixerit, cum post Achillem et Aiace ipse sit tertius ; unde et Sallustius ait primum Graecorum Achillem. Multi dicunt ideo fortissimum, quia iuxta Homerum et Venerem uulnerit et Martem*. Cf. Alc., fr. 22 Reinach-Puech ; Ps.-Eur., *Rh.*, 497-498 ; Hor., *S.*, II, 3, 193 ; Gal., *Aff. Dig.*, 4 (V, 15 K.) ; Luc., *Par.*, 44 ; M. Tyr., XL, 2 h ; Lib., *Compar.*, 1 Förster.

107. Hom., *Il.*, XXIII, 811-825 ; voir A. Schnapp-Gourbeillon, *Lions, héros, masques*, op. cit., p. 123-124 ; A. Moreau, « Tydée dans l'*Iliade* : une mise en abyme d'Achille ? », art. cit., p. 74 ; C. Higbie, op. cit., p. 89.

108. Hom., *Il.*, XXIII, 822-825. Selon Winckelmann, cette arme et ce baudrier auraient été représentés sur le « Diomède Albani » : voir J.-M. Moret, *Les Pierres gravées représentant le rapt du Palladion*, t. I, Mayence, 1997, p. 206.

109. Hom., *Il.*, XXIII, 262-538. Cette séquence figure sur le Vase François : voir S. Reinach, *Répertoire des vases peints grecs et étrusques*, t. I, Paris, 1899 (reprint Nendeln, 1979), p. 134-135.

110. Le fils de Tydée et Acamas sont envoyés en ambassade à Troie avant le début de l'expédition : voir Parth., *Narr.*, 16, 1 ; schol. *ad Lyc.*, 495. Diomède et Ulysse récupèrent la rançon qui doit mettre fin au conflit : Jo. Ant., fr. 46, 49-52 Roberto. Diomède, en compagnie d'Ulysse, se rend à Scyros pour ramener Achille : Stat., *Ach.*, I, 697 sqq. ; Philstr. Jun., *Im.*, I, 3-4 (392-393 K.) ; Anth., IV, 378 Baehrens (*uerba Achillis in parthenone, cum tubam Diomedis audisset*), mais les peintres représentent Diomède saisissant vigoureusement Achille par derrière ; voir M. Daumas, *L'Or et le Pouvoir. Armement scythe et mythes grecs*, Paris, 2009, p. 32. Diomède était par ailleurs impliqué dans la mort de Palamède : voir *Cypria*, fr. 30 Bernabé = Paus., X, 31, 2, ainsi qu'A. Debiasi, *L'epica perduta. Eumelo, il Ciclo, l'occidente*, Rome, 2004 (= *Hesperia*, 20), p. 119-121 ; 237-238 ; M. L. West, *The Epic Cycle. A Commentary on the Lost Troy Epics*, Oxford, 2013, p. 123. Cf. Dict., II, 15 ; schol. *in Eur.*, *Or.*, 432 (p. 138-139 Dindorf), ainsi que les différents *Palamède* produits par les Tragiques.

de l'*Aethiopis*¹¹¹ et de la *Petite Iliade*¹¹², mais également dans d'autres épisodes plus problématiques¹¹³. Dans la plupart des cas, le héros devait conserver les mêmes traits de caractère que dans l'*Iliade* : compagnon d'Ulysse pour toutes sortes de missions¹¹⁴, il brillait par son efficacité guerrière, sa ruse et sa loyauté, bien que certains épisodes aient pu aussi parfois montrer son emportement, sa brutalité et sa perfidie¹¹⁵.

Sur un vase du Louvre provenant de Caere (voir S. Reinach, *op. cit.*, p. 145 ; LIMC, III/1, s.v. *Diomedes I*, V. C.), Diomède est à côté de Philoctète lorsque ce dernier se fait mordre par le serpent ; avec Ulysse ils abandonnent le héros à Lemnos : schol. in Soph., *Ph.*, 416. Par ailleurs Diomède joue parfois un rôle dans la mort de Philomélidès à Lesbos : voir Hellenicos, fr. 150 Fowler (= FGtHist 4 F 150) ; A. Debiasi, *op. cit.*, p. 191, n. 75. Quant à Jo. Mal., *Chron.*, V, 6 (p. 73 Thurn), il lui donne un rôle dans la prise de Néandreia (Nea Andros) en Troade.

111. Comme dans l'épisode de Penthésilée et de Thersite : voir Q. Sm., I, 767-781 ; Jo. Mal., *Chron.*, V, 26 ; M. L. West, *The Epic Cycle...*, *op. cit.*, p. 142. Diomède est aussi présent lors des combats autour du corps d'Achille : voir le *Papyrus ad Tebtunim inuenta*, col. II, 56 chez W. Eisenhut (éd.), Dictys Cretensis, *Ephemeridos belli Troiani libri*, Stuttgart, 1973, p. 137 et une amphore chalcidienne du milieu du VI^e siècle (LIMC, III/1, s.v. *Diomedes I*, n° 113), ainsi que M. L. West, *The Epic Cycle...*, *op. cit.*, p. 152. Diomède remporte aussi l'épreuve de la course lors des jeux en l'honneur d'Achille : voir M. L. West, « *Ilias and Aethiopis* », CQ, 53, 1, 2003, p. 1.

112. Notamment dans l'épisode du rapt du Palladion : voir F. Jouan, « Les reprises d'épisodes dans le Cycle épique », dans J. Servais et al. (éds), *Stemmata. Mélanges de philologie, d'histoire et d'archéologie grecques offerts à Jules Labarbe*, Liège-Louvain-la-Neuve, 1987, p. 50-52 ; M. L. West, *The Epic Cycle...*, *op. cit.*, p. 199-203 et *infra*, p. 595 sqq. Pour une apparition éventuelle de Diomède lors du sac de Troie sur une coupe d'Onésimos, voir l'hypothèse d'A. M. Moretti Sgubini, Euphronios epoiesen: *un dono d'eccezione ad Ercole Cerite*, Rome, 1999, p. 17 (fig. 10).

113. Une Table Iliaque montre une scène incertaine des *Cypria* où Diomède assis fait face à Achille : voir A. Sadurska, *op. cit.*, p. 96 ; un fragment de cratère corinthien de la fin du VII^e siècle (LIMC, III/1, s.v. *Diomedes I*, n° 106 ; reproduit également dans E. Paribeni, « Lo stile e la datazione », dans M. Lombardo Satriani – M. Paoletti (éds), *Gli eroi venuti dal mare*, Reggio-Rome, 1996, p. 74) montre Diomède et Ajax dans une scène indéterminée.

114. C. Dué – M. Ebbott, *op. cit.*, p. 42. Diomède accompagne parfois Ulysse à Lemnos pour récupérer l'arc de Philoctète : voir Q. Sm., IX, 335-425 ; schol. in Dosiad., *Ar. I*, 15-18b Wendel ; M. L. West, *The Epic Cycle...*, *op. cit.*, p. 181-183. Voir aussi M. Christopoulos, « Odysseus, Diomedes, Dolon and Palamedes. Crimes of Mystery and Imagination », dans M. Christopoulos – M. Païzi-Apostolopoulou (éds), *Crime and Punishment in Homeric and Archaic Epic*, Ithaque, 2014, p. 153-166.

115. Dans les *Cypria* (fr. 30 Bernabé), Diomède aidait Ulysse à se débarrasser de Palamède : voir C. Dué – M. Ebbott, *op. cit.*, p. 41-42 ; M. Davies, *The Cypria*, Cambridge (Ma.)-Londres, 2019, p. 178-179 (F20). En compagnie d'Ulysse (fr. 34 Bernabé), il blessait mortellement Polyxène : cf. schol. ad Lyc., 323, 328 ; sur cet épisode, voir J. S. Burgess, *The Tradition...*, *op. cit.*, p. 139 ; A. Debiasi, *op. cit.*, p. 177, n. 372 ; M. Davies, *The Cypria*, *op. cit.*, p. 193-195 (F27) ; cf. LIMC, III/1, s.v. *Diomedes I*, V. N. (xii). Selon une tradition rapportée par le schol. ad Lyc., 999 qui figurait peut-être déjà dans l'*Aethiopis* (cf. A. Bernabé, éd. cit., p. 68), Diomède, furieux contre Achille qui avait tué Thersite, son parent (cf. schol. bT in Hom., *Il.*, II, 212), aurait jeté le corps de Penthésilée dans le Scamandre. Cf. Dict., IV, 3 ; Sisyph., FGtHist 50 F 1, 11-12. Toujours selon ces scholies (ad Lyc., 323 ; 328), Diomède aurait égorgé Iphigénie. Cf. Tydée meurtrier d'Ismène chez Phérécyd., fr. 95 Fowler.

« En un mot, c'est un héros peu banal », écrit P. Marchetti¹¹⁶, et cette originalité s'accroît si l'on prend en compte l'autre pan légendaire associé à cette figure, celui de son exil italien qui s'inscrit dans un vaste mouvement de transfert du patrimoine héroïque des Grecs vers l'Occident parallèlement aux phénomènes de diasporas historiques qui s'enchaînent à partir du VIII^e siècle avant notre ère¹¹⁷.

Un destin italien

*Quid Diomedem aliosque quos Troianum bellum, uictos simulque uictores, per alienas terras dissipauit ?*¹¹⁸

C'est le destin de ce héros belliqueux, laissé dans l'ombre par Homère, que les Grecs se sont appliqués à créer et à développer. On raconta donc ensuite que Diomède, revenu dans sa cité d'Argos, avait échappé de peu à une tentative de meurtre orchestrée par son épouse Aigialè ; qu'il avait alors préféré s'exiler avec quelques-uns de ses fidèles compagnons, et qu'il était arrivé sur les côtes italiennes, plus précisément en Apulie¹¹⁹. Un roi local, le perfide Daunus, l'avait alors fait périr en utilisant la ruse et ses compagnons l'avaient enterré dans une île voisine qui allait désormais porter le nom du héros. Comme ses amis étaient inconsolables, ils avaient été transformés en oiseaux et étaient devenus les ministres de son culte sur cette île de l'Adriatique. Le fils de Tydée passait également pour avoir fondé un certain nombre de cités, essentiellement en Apulie, mais sa légende et son culte se retrouvaient aussi en Grande-Grèce, dans le Samnium, dans le Latium, en Vénétie, en Ombrie et sur le pourtour de l'Adriatique, si bien que la figure qui se dessine est plutôt celle d'un héros-dieu, non pas strictement de l'Italie, mais plus précisément de la zone adriatique¹²⁰.

116. P. Marchetti, « Éléments orientaux... », art. cit., p. 227.

117. M. T. Schettino, « Les Grecs sur le départ : légendes, pensées, utopies et désir d'expérimentation », *Pallas*, 89, 2012, p. 35-56.

118. Sen., *Helv.*, VII, 6 : « Faut-il que je te cite [...] Diomède et tant d'autres héros, tant vainqueurs que vaincus, que la guerre de Troie dispersa dans des contrées étrangères ? », trad. R. Waltz, CUF.

119. Les sources anciennes sur Diomède et l'Apulie ont été, depuis, commodément réunies par M. L. Notarangelo, *Etnografia e miti della Daunia antica. Repertorio e commento delle fonti letterarie (fine VII secolo a. C. – XII secolo d. C.)*, Foggia, 2008, avec reproduction des éditions scientifiques des textes. Par souci d'exhaustivité, nous signalerons ensuite les correspondances avec sa numérotation.

120. La délimitation initiale de ce travail de doctorat excluait l'étude approfondie des traditions concernant Diomède sur la rive orientale de l'Adriatique, notamment en Illyrie, mais il est patent que cette zone depuis Corcyre jusqu'au *promuntorium Diomedis* avait, elle aussi, des attaches avec le héros et qu'il pouvait être intéressant de dégager ses

Cette large distribution des traditions peut surprendre au premier abord, surtout dans la mesure où la région centrale qui est concernée par ce phénomène, l'Apulie, ne fut pas une zone touchée par la colonisation, ni une zone sous forte influence grecque. C'est ce dysfonctionnement du schéma attendu – la figure d'un Diomède grec importé par des colons hellènes en secteur colonial – qui a suscité le plus d'interrogations, et à juste titre. Comme nous le verrons ensuite, il y a, dans les légendes diomédiennes, un curieux mélange d'éléments indigènes et d'autres indéniablement grecs qui porte tout de même la marque du phénomène colonial. Alors le « Diomède occidental » est-il un pur produit de la culture coloniale ? Comment les objectifs des Romains ont-ils ensuite interféré avec ce mythe ? C'est ce que nous allons examiner ici.

Constatons tout d'abord que ces légendes « diomédiennes » s'inscrivent très largement dans le cadre des mythes achéo-troyens qui fleurirent en Grande-Grèce¹²¹. En ce sens, la légende de Diomède n'est a priori pas très différente des traditions concernant d'autres héros grecs comme les Néléides, Épéios, Philoctète, Idoménée, Thoas ou encore Tlépolème qui disposent également de légendes en Italie méridionale. Pour réduire néanmoins le nombre de parallèles, on se bornera à signaler les correspondances flagrantes et singulières entre le destin occidental de Diomède et les mythes italiens de Philoctète et d'Épéios.

Comme dans le cas de Diomède, l'*Odyssée* ne dit rien du destin de Philoctète¹²², mais Strabon¹²³ le montre lui aussi expulsé de sa cité par une révolte, après son retour (Φιλοκτήτου, φυγόντος τὴν Μελίβοιαν κατὰ στάσιν). Philoctète va ensuite fonder des cités en Grande-Grèce, dans la région de Crotone, et il semble particulièrement proche des centres indigènes¹²⁴. Comme le fils de Tydée, il périt sous les coups des Barbares

caractéristiques et ses spécificités dans le cadre d'une étude encore plus large sur Diomède : du reste, pour le versant illyrien, voir maintenant la thèse de M. P. Castiglioni, *La Diffusion et la réception des mythes grecs dans l'espace illyrien antique, entre Adriatique et Balkans*, Pise-Grenoble, 2007, chapitre 6 (*non uidi*).

121. Outre J. Bérard, *La Colonisation grecque de l'Italie méridionale et de la Sicile dans l'antiquité : l'Histoire et la légende*, Rome, 1957², voir R. Ross Holloway, *Italy and the Aegean 3000-700 B.C.*, Louvain-la-Neuve, 1981, p. 97-106 ; D. Musti, « I Greci e l'Italia », dans *Storia di Roma, I. Roma in Italia*, Turin, 1988, p. 39-51 ; B. D'Agostino, « The Colonial Experience in Greek Mythology », dans *The Western Greeks*, Venise, 1996, p. 209-214.

122. Hom., *Od.*, III, 190.

123. Str., VI, 1, 3 (C 254). Cf. schol. *ad* Thc., I, 12, 8.

124. Sur Philoctète, voir J. Bérard, *op. cit.*, p. 359-366 ; L. Lacroix, « La légende de Philoctète en Italie méridionale », *RBPb*, 43, 1, 1965, p. 5-21 ; G. Maddoli, « Filottete in Italia », dans *CSMG*, 19, Tarente, 1980, p. 133-167 ; D. Musti, « Lo sviluppo del mito di Filottete da Crotone a Sibari. Tradizione achee e troiane in Magna Grecia », dans *Epéios et Philoctète en Italie. Données archéologiques et traditions légendaires*, Naples, 1991 (= *Cahiers du Centre J. Bérard*, 16), p. 21-35 ; M. Giangulio, « Filottete tra Sibari e Crotone. Osservazioni sulla tradizione letteraria », dans *ibid.*, p. 37-53 ; C. Mauduit,

qui habitent la région – dans son cas, il s'agit des Ausones de Pellène¹²⁵. Comme il le fait pour Diomède, Lycophron rapporte avec emphase les honneurs divins accordés à Philoctète dans la cité de Macalla (αἰανῆ θεόν)¹²⁶. Par ailleurs les sources qui mentionnent Philoctète en Italie sont aussi celles qui évoquent Diomède : il s'agit du Pseudo-Aristote, de Strabon, de Lycophron et de Justin. Ces auteurs nous permettent de remonter à Timée de Tauroménium dont l'intérêt pour les héros grecs de l'épopée installés en Italie et pour les antiquités de la péninsule est bien connu. Cela étant dit, la légende de Diomède se singularise dans la mesure où elle est, semble-t-il, plus ancienne, plus riche et plus complexe que celle de Philoctète¹²⁷.

On pourrait aussi signaler le cas d'Épéios¹²⁸, un autre héros de la génération troyenne pour le moins en retrait dans les mythes grecs, mais dont le rôle – il passait pour le constructeur du cheval de Troie – fut peut-être majoré par l'impact de l'*Ilioupersis* de Stésichore. Certaines traditions le mettent en rapport avec Métafonte et Lagaria, deux cités d'Italie du Sud¹²⁹. Même Ulysse offrirait un parallèle intéressant puisque certains auteurs lui prêtent des aventures similaires en Italie après son *nostos* : selon ces traditions, une fois de retour à Ithaque, Ulysse constate les infidélités de Pénélope et s'exile en Italie¹³⁰, plus précisément chez les Tyrrhéniens où il fonde Cortone avant de mourir¹³¹. On voit par là que les héros sont inévitablement appelés, sinon happés, aspirés, par l'Occident. Il y a un schéma récurrent d'exil italien dont Diomède semble fournir l'archétype : dans l'imaginaire grec, le crépuscule des héros est à l'ouest.

« De Lemnos à l'Italie : remarques sur le mythe de Philoctète », dans A. Billault (éd.), *Héros et voyageurs dans l'Occident romain*, Lyon, 1997, p. 9-32 ; V. Gigante Lanzara, « I difficili approdi. La colonizzazione mitica dell'Occidente nei vaticini di Cassandra (Lycophr., *Alex.* 592-631 ; 911-29 ; 951-92) », dans L. Belloni – L. De Finis – G. Moretti (éds), *L'officina ellenistica. Poesia dotta e popolare in Grecia e a Roma*, Trente, 2003, p. 357-364. La légende italienne de Diomède a été analysée à côté de celles d'Épéios et Philoctète par G. Genovese, *Nostoi, eroiche e modelli mitici nel meridione d'Italia*, Rome, 2009, p. 189-266.

125. Lyc., *Alex.*, 922 ; Ps.-Arstt., *De mir. ausc.*, 107 (840 A).

126. Lyc., *Alex.*, 928. Voir aussi I. E. M. Edlund, « The Sacred Geography of Southern Italy in Lycophron's *Alexandra* », *ORom*, 16/2, 1987, p. 48.

127. I. Malkin, *The Returns...*, *op. cit.*, p. 235.

128. Sur Épéios, voir J. Bérard, *op. cit.*, p. 349-354. L. Lacroix, art. cit., p. 16 avait déjà relevé les points communs entre les légendes de Philoctète et celles d'Épéios.

129. Lyc., *Alex.*, 946-947 ; Ps.-Arstt., *De mir. ausc.*, 108 (840 A) ; Just., XX, 2, 1 ; Vell., I, 1.

130. Plut., *Quaest. Graec.*, 14 (294 D).

131. Schol. ad Lyc., 806 ; sur cette tradition, voir L. Braccesi, *Grecità di frontiera. I percorsi occidentali della leggenda*, Padoue, 1994, p. 48 ; G. Uggeri, « La tomba di Ulisse a Cortona. Nota topografica a Lycophr., *Alex.* 805-806 », dans P. Defosse (éd.), *Hommages à Carl Deroux*, t. IV, Bruxelles, 2003, p. 242-247 ; A. Debiasi, *op. cit.*, p. 271.

Ces légendes « diomédiennes » s'inscrivent aussi dans un cadre géographique plus large et assez spécifique, celui de l'Adriatique antique : cette mer constitue en effet le centre du vaste ensemble côtier qui la borde. Si l'on observe avec attention cette zone adriatique, on constatera que non seulement les rivages de cette mer bruisaient de légendes variées, mais qu'ils constituaient pour nombre de héros le terme de leurs pérégrinations, comme c'est le cas pour Anténor, Diomède, Cadmos et Harmonie¹³², qui ont également comme point commun leurs relations avec l'élément « indigène ». Il y a donc dans ce dossier une dimension géographique et eschatologique qui débouche inévitablement sur la question du culte et sur sa place au milieu des autres divinités honorées¹³³.

Ce corpus de légendes témoigne non seulement de l'intérêt que pouvaient manifester les populations d'Italie du Sud, voire de toute l'Italie, pour les figures héroïques – notamment celles de l'épopée homérique¹³⁴ ; il atteste également les liens que les Grecs de Grande-Grèce, mais peut-être aussi d'autres Grecs, pouvaient entretenir avec les populations indigènes. Si l'Italie du Sud est devenue la Grande-Grèce, c'est avant tout parce que les Grecs ont su très tôt rattacher ces terres à leur patrimoine mythique en tissant des liens denses avec leurs héros.

Envisagé sous cet angle, Diomède semblera évidemment proche d'Héraclès, un autre héros de l'Occident qui, sous l'influence des colonies grecques, pénètre le monde indigène, notamment à Éryx et Crotona¹³⁵ ; mais le fils de Tydée partage aussi nombre de points communs avec les Dioscures : l'« hippophilie », le nom jovien, l'origine péloponnésienne, ainsi que la fin glorieuse ; leur immortalisation et leur succès en Grande-Grèce¹³⁶, sinon dans toute l'Italie, sont sans doute des éléments

132. Voir P. Cabanes, « L'Adriatique dans l'Antiquité », dans *Histoire de l'Adriatique*, Paris, 2001, p. 27-42 ; J.-L. Lamboley, « Légendes troyennes d'une rive à l'autre du canal d'Otrante », dans E. Deniaux (éd.), *Le Canal d'Otrante et la Méditerranée antique et médiévale*, Bari, 2005, p. 15-22 ; P. Cabanes, « Greek Colonisation in the Adriatic », dans G. R. Tsetskhladze (éd.), *Greek Colonisation. An Account of Greek Colonies and Other Settlements Overseas*, vol. II, Leyde-Boston, 2008, p. 161-162 ; M. P. Castiglioni, *Cadmos-serpent en Illyrie. Itinéraire d'un héros civilisateur*, Pise, 2010 ; J.-L. Lamboley – M. P. Castiglioni, « *Nostoi* troiani in Epiro e in Magna Grecia », dans G. De Sensi Sestito – M. Intrieri (éds), *Sulla rotta per la Sicilia: l'Epiro, Corcira e l'Occidente*, Pise, 2011, p. 3-18.

133. Pour le sud de l'Adriatique, voir par exemple A. Fenet, « Sanctuaires marins du canal d'Otrante », dans E. Deniaux (éd.), *Le Canal d'Otrante...*, *op. cit.*, p. 39-49.

134. On peut noter une certaine propension des Grecs en général à faire des héros de l'épopée un patrimoine commun, voir *infra*, p. 261.

135. J. de La Genière, « Essai sur les véhicules de la légende d'Héraclès en Occident », dans F.-H. Massa-Pairault (éd.), *Le Mythe grec dans l'Italie antique. Fonction et image*, Coll. de l'EFR, 253, Rome, 1999, p. 13-14.

136. Comme le montrent, outre les traditions sur la bataille de la Sagra (voir *infra*, p. 526), les acrotères du temple de Marasà à Locres Épizéphyrienne : voir par exemple C. Rolley, « Sculpture in Magna Graecia », dans *The Western Greeks*, Milan, 1996, p. 376-377 ; E. De Juliis, *Magna Grecia. L'Italia meridionale dalle origini leggendarie alla*

révélateurs de l'intérêt que les populations de l'Italie archaïque portaient aux jeunes héros cavaliers. Il est aussi probable que la densité et l'importance des cultes héroïques en Grande-Grèce sont des données qui ont pu jouer un rôle particulier.

Chez le « Diomède occidental » on distingue finalement des caractéristiques du héros colonial¹³⁷ ou du héros de frontière¹³⁸. Il s'agit d'un concept dont on trouve plus tard une illustration populaire et idéale avec les Akrites byzantins¹³⁹ : l'Akrite désigne celui qui, aux marges du monde grec, affrontant les forces barbares, tente de triompher ou de s'accommoder du sentiment de *xenitia* qui s'empare de lui, pour le sublimer et arriver à fonder une nouvelle forme d'hellénisme. Il n'est pas impossible que cet aspect ait aussi contribué au succès des légendes de Diomède qui font de ce héros un paradigme d'exilé et jouent de façon manifeste sur le philhellénisme comme on le verra plus loin¹⁴⁰.

Histoire de la recherche sur le Diomède « italien »¹⁴¹

L'étude des traditions italiennes liées à la figure de Diomède commença en quelque sorte avec un *excursus* de Christian Gottlieb Heyne¹⁴² dans sa célèbre édition de l'*Énéide*, mais ce n'était guère encore qu'une synthèse des grandes lignes de la légende. Les bases de la recherche furent ensuite posées au XIX^e siècle par les savants allemands, d'abord par les pistes de W. C. H. Müller et de Rudolf Heinrich Klausen¹⁴³, puis, vers la fin

conquista romana, Bari, 1996, p. 166-167. Voir dernièrement H. J. Walker, *The Twin Horse Gods. The Dioskouroi in Mythologies of the Ancient World*, Londres-New York, 2015, p. 181-196 (chapitre sur les dieux cavaliers en Italie mais sans aucune mention de Diomède).

137. P. Lévêque, « Expansion mycénienne et imaginaire colonial », dans *Epeios et Philoctète en Italie...*, *op. cit.*, p. 151-154.

138. E. Lepore, [intervento], dans CSMG, 19, Tarente, 1980, p. 180 ; id., « Società indigena influenze esterne con particolare riguardo all'influenza greca », dans *La civiltà dei Dauni nel quadro del mondo italico. Atti del XIII Convegno di Studi Etruschi e Italici, Manfredonia*, 1980, Florence, 1984, p. 320 ; M. L. Notarangelo, *op. cit.*, p. 164.

139. Voir C. Jouanno, *Digénis Akritas, le héros des frontières. Une épopée byzantine*, Turnhout, 1998.

140. Voir *infra*, p. 206 *sqq.*

141. Voir aussi M. L. Notarangelo, *op. cit.*, p. 161-164.

142. C. G. Heyne, « «Excursus I ad librum XI. De Diomedis sedibus in Apuliae littore» », dans *P. Virgilii Maronis Opera uarietate lectionis et perpetua adnotatione illustrata*, t. III, Leipzig, 1787, p. 578-581.

143. W. C. H. Müller, *De Corcyraeorum republica*, Göttingen, 1835, p. 61-62 (les Corcyréens auraient importé chez eux le Diomède d'Italie ; cf. G. Giannelli, *Culti e miti della Magna Grecia. Contributo alla storia più antica delle colonie greche in Occidente*, Florence, 1963², p. 57 et 59) ; R. H. Klausen, *Aeneas und die Penaten. Die italischen Boltsreligionen unter dem Einfluß der Griechischen*, t. II, Hambourg-Gotha, 1840, p. 1196 *sqq.*

du siècle, de façon beaucoup plus approfondie puisque l'on vit alors paraître les premières études réellement centrées sur Diomède : d'abord la thèse d'E. Lübbert consacrée aux cultes rendus au héros en Italie, puis celle de F. Bucherer¹⁴⁴ qui se présente essentiellement comme un relevé des références faites à la légende de Diomède dans la littérature grecque, mais qui offre quelques éléments sur le héros en Italie dans un dernier chapitre intitulé « *Sagen über Diomedes in Untertalien, sein Kult und seine Städtegründungen* ». Deux ans après l'étude de F. Bucherer, celui qui avait été son professeur à Heidelberg, le célèbre E. Rohde publia *Psyché*¹⁴⁵, un ouvrage qui, assez curieusement, parle peu de Diomède, mais montre que la condition *post mortem* des héros, les bois sacrés et l'image de l'île héroïque fascinaient alors visiblement les esprits¹⁴⁶. L'année suivante, en 1895, une dissertation de R. Holland abordait le thème des oiseaux dans les légendes héroïques¹⁴⁷. En réalité, les deux tiers de cette brochure sont consacrés au fils de Tydée puisque le chapitre sur les oiseaux de Diomède est suivi d'une étude sur le héros en Italie¹⁴⁸.

C'est à peu près à la même époque que le héros commença à être étudié en Italie, essentiellement dans des ouvrages consacrés à l'histoire de la Grande-Grèce, d'abord par E. Pais, puis par E. Ciaceri¹⁴⁹. La figure de Diomède fut aussi étudiée dans le cadre, lui aussi problématique, de la zone adriatique et de la présence grecque dans cette mer et sur ces côtes¹⁵⁰, et cela à une époque où l'intérêt pour les cultures indigènes n'était pas aussi développé qu'aujourd'hui.

Depuis C. G. Heyne, l'hypothèse de l'*interpretatio Graeca* dominait, à juste titre¹⁵¹ : ce Diomède d'Apulie aurait été un dieu ou un héros indigène

144. E. Lübbert, *Commentatio de Diomede heroe per Italiam inferiorem diuinis honoribus culto*, Bonn, 1889-1890 ; F. Bucherer, *Die Diomedessage*, Stuttgart, 1892.

145. E. Rohde, *Psyché. Le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité*, trad. A. Reymond, Paris, 1952, reprint Paris, 1999 (trad. de *Psyche. Seelencult und Unterbleichungs Glaube der Griechen*, Fribourg-Leipzig, 1894).

146. Cette fascination devait peut-être quelque chose au *Romancero* de Heinrich Heine et aux différentes versions de *L'Île des morts* d'Arnold Böcklin réalisées entre 1880 et 1886 : voir M. Espagne, « Deux romantiques défroqués », *JHS*, 13, 2001, p. 65-67.

147. R. Holland, *Heroenvogel in der griechischen Mythologie mit einem Anhang über Diomedes in Italien*, Leipzig, 1895.

148. *Ibid.*, p. 12-19, puis p. 20-37 (sur un total de 37 pages).

149. E. Pais, *Storia della Sicilia e della Magna Grecia*, t. I, Turin-Palermo, 1894, p. 573-574 ; id., *Storia dell'Italia antica*, t. I, Rome, 1925, p. 313 ; E. Ciaceri, *Storia della Magna Grecia*, t. I, Milan-Gênes-Rome-Naples, 1928², p. 380.

150. E. Pais intitule son appendice XIII « *La colonizzazione greca sulle coste dell'Adriatico, particolarmente dell'Apulia e della Sallentina* ».

151. C. G. Heyne, éd. cit., p. 581 : *qui* [i.e. *Graeci*], *cum heroem indigetem in iis locis coli audissent, forsan more suo Diomedem eum interpretati sunt* ; cette théorie se retrouve chez L. Preller, *Les Dieux de l'ancienne Rome*, Paris, 1866², p. 441-442 : « On peut supposer qu'il avait existé dans ces pays un dieu national et primitif de l'équitation et de la navigation, et que le souvenir de Diomède, se confondit avec le culte de ce dieu » ; id., *Griechische Mythologie*, t. II, 1, Berlin, 1920, p. 306 ; R. L. Beaumont, « Greek Influence in the Adriatic Sea Before the Fourth Century B. C. », *JHS*, 56, 1936,

identifié avec le roi argien de l'épopée par les Grecs qui étaient entrés en contact avec les Dauniens. Mais qui étaient ces Grecs ? Le délicat problème des vecteurs du culte de Diomède s'était posé d'emblée aux savants allemands qui avaient privilégié plusieurs pistes, surtout celle pourtant bien fragile des Trézéniens de Sybaris¹⁵², puis celle des Rhodiens d'Elpiè¹⁵³ ou encore celle des Corcyréens. Ils furent suivis sur ce point par la plupart des savants italiens (E. Pais, E. Ciaceri, G. Giannelli)¹⁵⁴ qui combinèrent les différentes hypothèses tout en proposant aussi de nouvelles pistes : la colonisation corinthienne¹⁵⁵, l'influence de l'Épire¹⁵⁶ et des cités de Grande-Grèce dont Tarente¹⁵⁷... On ne distingua bientôt plus les vecteurs du culte des vecteurs du mythe : les théories, au lieu de s'exclure, semblaient se superposer.

En France, J. Bayet, dans un chapitre intitulé « Les routes de Diomède »¹⁵⁸, suivit le chemin balisé par les savants italiens, attribuant la présence du fils de Tydée en Italie « à trois puissants foyers : Corcyre, l'Apulie et la Grande-Grèce »¹⁵⁹. J. Bérard, qui avait étudié le mythe de Diomède dans le cadre global des légendes grecques de Grande-Grèce¹⁶⁰, tout en notant la spécificité des traditions diomédiques, prit, en 1957, ses distances avec les théories traditionnelles qui attribuaient l'arrivée de la figure du héros aux colons trézéniens de Sybaris¹⁶¹, aux Rhodo-Coens ou aux Corcyréens, non sans insister, lui aussi, sur la place du héros chez les peuples indigènes.

Il n'y avait pas eu, depuis la fin du XIX^e siècle, d'étude véritablement centrée sur le héros. Il fallut attendre 1965 et l'article d'O. Terrosi Zanco¹⁶² pour que la situation évolue ; cet article, plutôt contestable sur le fond,

p. 194-195 ; T. J. Dunbabin, *The Western Greeks. The History of Sicily and South Italy from the Foundation of the Greek Colonies to 480 B. C.*, Oxford, 1948, p. 182-183.

152. R. H. Klausen, *op. cit.*, p. 1163-1196 ; E. Lübbert, *op. cit.*, p. III-V.

153. M. Mayer, *Apulien vor und während der Hellenisierung mit besonderer Berücksichtigung der Keramik*, Leipzig-Berlin, 1914, p. 352.

154. E. Pais, *Storia della Sicilia...*, *op. cit.*, p. 573-574 (qui reconnaît un rôle des Corcyréens, des Trézéniens de Sybaris et éventuellement des Rhodiens ou encore des Colophonieniens) ; E. Ciaceri, *op. cit.*, p. 387-388 ; G. Giannelli, *Culti e miti della Magna Grecia*, Florence, 1963², p. 57-58 ; id., « Coloni greci nella Daunia tra l'VIII e il V secolo a. C. », *ASP*, 6, 1953, p. 28-33.

155. E. Pais, *Storia della Sicilia...*, *op. cit.*, p. 573 ; 580.

156. *Ibid.*, p. 313 : « Il culto e il mito di Diomede accenna invece a rapporti mantenusi per secoli con l'Epiro ».

157. *Ibid.*, p. 580 ; sur une influence tarentine, voir L. Willeumier, *Tarente des origines à la conquête romaine*, Paris, 1939, p. 681. L. R. Farnell, *op. cit.*, p. 292-293 pensait que les Grecs de Grande-Grèce ou les Éoliens avaient transmis cette figure aux Illyriens qui l'avaient eux-mêmes transmise aux Vénètes et éventuellement aux Dauniens.

158. J. Bayet, *Les Origines de l'Hercule romain*, Paris, 1926, p. 72-78.

159. *Ibid.*, p. 72.

160. J. Bérard, *op. cit.*, p. 374-376.

161. Voir déjà F. Bucherer, *op. cit.*, p. 73-76.

162. O. Terrosi Zanco, art. cit., p. 270-282.

eut l'immense mérite de faire renaître l'intérêt pour « l'archéologie » du Diomède italique – qu'elle considérerait comme un produit des populations balkaniques, sans aucun lien avec les peuples égéo-mycénien –, d'inspirer des remarques à J. Gagé¹⁶³, et de relancer les études sur Diomède en provoquant par exemple les réactions d'E. Lepore. Ce dernier proposa une série d'articles déterminants : il évoqua d'abord la coïncidence entre les lieux liés au héros et les trouvailles de céramique mycénienne en Italie du Sud, ainsi que le rôle central de l'élément indigène (illyrien) qui aurait transmis ensuite aux Grecs ce qui allait devenir le mythe classique ; puis, quelques années plus tard, il mit l'accent sur un Diomède mycénien, un dieu étolo-argien, sans aucun lien avec les mondes illyrien et thrace, une divinité qui aurait été spécialisée dans les techniques de la domestication. Enfin, il évoqua dans une troisième contribution le fait que la présence en Italie de ce Diomède *theos* déchu était liée, d'une part, à l'*hippotrophia*, d'autre part, à l'introduction de l'agriculture, mais aussi à l'influence hellénique dans la société aristocratique et cavalière des Dauniens¹⁶⁴.

L. Braccisi, quant à lui, aborda l'étude de Diomède par le biais d'un travail sur les Grecs dans l'Adriatique¹⁶⁵ et il fit la synthèse de plusieurs explications proposées : la présence du mythe et du culte de Diomède dans l'Adriatique serait le fruit des influences mycénien et rhodiennes¹⁶⁶, de l'influence de Corcyre et de l'Épire¹⁶⁷, mais aussi – et c'était une nouvelle théorie – de l'influence des Syracusains¹⁶⁸. Cette perspective fut, par la suite, développée et approfondie par A. Coppola¹⁶⁹. Cette dernière explora avec succès quelques aspects propagandistes attachés à la figure du héros : Denys l'Ancien et la figure d'un Diomède dynaste de l'Adriatique, le développement possible de la figure d'un

163. J. Gagé, « Les traditions "diomédiques" dans l'Italie ancienne, de l'Apulie à l'Étrurie méridionale, et quelques-unes des origines de la légende de Mézence », *MEFRA*, 84, 2, 1972, p. 756, mais l'auteur avait déjà abordé le sujet quelques années plus tôt dans « Pyrrhus et l'influence religieuse de Dodone dans l'Italie primitive », *RHR*, 146, 1954, p. 135 *sqq.*

164. E. Lepore, [*intervento*], dans *CSMG*, 4, Naples, 1965, p. 85-88 ; id., « Diomede », dans *CSMG*, 19, Tarente, 1980, p. 113-132 ; id., « Società indigena... », art. cit., p. 317-323.

165. L. Braccisi, *Grecità adriatica*, Bologne, 1971, p. 22-23.

166. Il reprit également l'hypothèse d'Elpiè. Cette théorie réapparaît aussi chez A. Mastrocinque, *Santuari e divinità dei Paleoveneti*, Padoue, 1987, p. 90, qui n'exclut pas non plus que culte et mythe soient liés aux Mycéniens.

167. Voir aussi E. Lepore, « Diomede », art. cit., p. 130-131.

168. L. Braccisi, *Grecità adriatica*, op. cit., p. 22-23 ; id., *Grecità di frontiera...*, op. cit., p. 85 *sqq.* On trouvera une approche identique chez D. Lassandro, « Culti precrisiani nella regione garganica », dans M. Sordi (éd.), *Santuari e politica nel mondo antico*, Milan, 1985 (= *CISA*, 9), p. 202.

169. A. Coppola, « Siracusa e il Diomede adriatico », *Prometheus*, 14, 1988, p. 221-226. Voir aussi L. Braccisi – A. Coppola, « I Greci e l'Adriatico », dans F. Prontera (éd.), *La Magna Grecia e il mare. Studi di storia marittima*, Tarente, 1996, p. 115.

anti-Énée par les partisans d'Antoine. Ces travaux originaux sont surtout susceptibles d'éclairer la formation des légendes diomédiques en mettant l'accent sur les possibles manipulations qui ont pu en modifier l'évolution et la transmission.

T. van Compernelle¹⁷⁰ s'intéressa aussi au héros ; il mit en parallèle les données archéologiques disponibles sur les populations de l'âge du Bronze et les grands mythes de l'Italie du Sud, notamment celui de Diomède¹⁷¹ ; néanmoins son exposé de la légende de Diomède est une synthèse qui conduit à une vision faussée du fonctionnement de la légende puisque les problématiques de chaque auteur, les phénomènes de réception, les influences idéologiques ne sont pas totalement pris en compte. En revanche, il met avec profit l'accent sur certaines notices en général délaissées, comme l'incendie des navires par les Troyennes ou la prétendue dédicace de Diomède en Peucétie¹⁷².

Parallèlement à l'intérêt croissant pour les populations indigènes et l'archéologie du monde daunien, on vit des études essayer d'intégrer la légende du Tydide au sein des données accessibles sur la culture daunienne : ce fut le cas d'un article important de D. Musti¹⁷³. Avec une orientation méthodologique intéressante qui distinguait la chronologie des attestations de la légende, les canaux de diffusion et la projection de la légende sur le plan historique¹⁷⁴, il aboutit à la conclusion que le rôle de Corinthe était déterminant¹⁷⁵. À la suite de D. Musti, L. Braccesi modifia son approche du problème et mit aussi l'accent sur le rôle de Corinthe : Syracuse n'aurait finalement fait que « revitaliser » un mythe déjà véhiculé jadis par sa métropole à l'époque archaïque¹⁷⁶.

170. T. van Compernelle, « Les relations entre Grecs et indigènes d'Apulie à l'Age du Bronze », *SAL*, 5, 1988, p. 79-127 ; id., « Quelques réflexions », dans *Epeios et Philoctète...*, *op. cit.*, p. 147-149.

171. T. van Compernelle, « Les relations... », *art. cit.*, p. 121-122 aboutit à la conclusion que la légende de Diomède n'est pas le reflet des relations entre Apuliens et Mycéniens, mais des migrations balkaniques vers l'Italie.

172. Voir *infra*, p. 146 *sqq.* et 346 *sqq.*

173. D. Musti, « Il processo di formazione e diffusione delle tradizioni greche sui Dauni e su Diomede », dans *Strabone e la Magna Grecia*, Padoue, 1988, p. 173-195 (publié initialement dans *La civiltà dei Dauni...*, *op. cit.*, p. 93-111).

174. *Ibid.*, p. 189.

175. *Ibid.*, p. 193 ; cette théorie n'est cependant pas nouvelle ; elle avait déjà été suggérée par E. Bethe, *Thebanische Heldenlieder. Untersuchungen über die Epen des thebanisch-argivischen Sagenkreises*, Leipzig, 1891, p. 132-134.

176. V. Manfredi – L. Braccesi, *Mare greco...*, *op. cit.*, p. 178 ; L. Braccesi, *Grecità di frontiera...*, *op. cit.*, p. 85 ; id., *Hellenikòs Kolpos. Supplemento a Grecità adriatica*, Rome, 2001 (= *Hesperia*, 13), p. 39-43 (chapitre intitulé « Corinto e il culto di Diomede » qui présente l'hypothèse un peu complexe d'une première récupération corinthienne de Diomède par le biais de Delphes à l'époque de Phidon, puis d'une diffusion en Grèce occidentale lors des navigations vers l'Adriatique avec accentuation de l'élément étolien). Récemment L. Braccesi, *Ionios Poros. La Porta dell'Occidente. Secondo supplemento a Grecità adriatica*, Rome, 2013 (= *Hesperia*, 31), p. 12, parle d'un rôle fondamental des Éoliens dans la diffusion initiale du culte du héros ; les Corinthiens à l'époque

Cette piste corinthienne expliquerait ainsi le lien de la légende avec l'Étolie et Corcyre¹⁷⁷. Il n'est pas inintéressant, en effet, de supposer un rôle de Corinthe ou plutôt il semble fort probable que les légendes des explorations occidentales d'un héros étolo-argien ont quelque chose à voir avec le golfe de Corinthe car non seulement celui-ci fait le lien entre l'Argolide et l'Étolie, mais son prolongement naturel est aussi la mer Ionienne et la mer Adriatique.

On peut donc constater que les difficultés inhérentes à l'analyse des traditions diomédiennes en Italie ont été, en un peu plus d'un siècle, redoublées par la multiplication des théories, parfois complexes, sur les vecteurs du mythe et des cultes. Le problème de Diomède en Italie méritait donc d'être réexaminé¹⁷⁸ et, d'ailleurs, plus de cent ans après les premières thèses allemandes, une monographie sur le fils de Tydée est pleinement justifiée. Elle rend justice à cette figure plutôt délaissée en soulignant la vitalité et la richesse de ces traditions héroïques et l'importance des cultes qui lui furent rendus. Elle se fait nécessairement l'écho des importants travaux universitaires qui, depuis près de trois décennies, ont contribué, en Italie notamment, à approfondir la réflexion sur Diomède et ont réussi à populariser ce héros en le faisant passer de la sphère restreinte de l'érudition à celle plus large de la vulgarisation scientifique¹⁷⁹, et même à celle du roman historique¹⁸⁰.

Il est possible, dans un premier temps, d'affiner notre perception du dossier en abordant à nouveau et avec méthode l'ensemble des textes antiques qui se rapportent à ce héros ; dans cette optique nous avons privilégié une analyse diachronique des témoignages afin de mettre à jour l'histoire de la légende, son évolution et sa réception. Mais comme une telle orientation a également ses limites et ne permet pas de répondre

des Cypsélides auraient ensuite véhiculé la légende de Diomède en accentuant son côté argien (*ibid.*, p. 31-32) ; position similaire chez C. Lucchese, « Relazioni e scambi fra Grecia, Magna Grecia e Sicilia nel V secolo », dans L. Todisco (éd.), *La ceramica a figure rosse della Magna Grecia e della Sicilia*, vol. II : *Inquadramento*, Rome, 2012, p. 3.

177. On trouvera aussi une synthèse récente concernant Diomède en Italie chez G. Genovese, *op. cit.*, p. 189 *sqq.* Il n'était pas possible d'intégrer les positions défendues par cet auteur dans toutes les discussions qui viennent ensuite.

178. L'ouvrage de M. L. Notarangelo, *Etnografia e miti della Daunia antica...*, *op. cit.*, p. 157-202 comporte également une utile synthèse sur les traditions diomédiennes. Voir aussi le tour d'horizon proposé par M. C. D'Ercole, « Back from Troy: Diomedes and Other Heroes in the Ancient Mediterranean », dans M. Kokole (éd.), *Mediterranean Myth from Classical Antiquity to the Eighteenth Century*, Ljubljana, 2006, p. 23-34.

179. Notamment avec l'ouvrage de V. Manfredi – L. Braccisi, *Mare greco...*, *op. cit.*

180. Voir le roman d'A. Mapelli, *Diomede di Argo*, Bergame, 2006 et celui d'A. Paillard, *La Diomède. L'odyssée d'un jeune roi au temps de la guerre de Troie*, Paris, 2009. On peut aussi citer parmi les produits d'un localisme revigoré l'opuscule de G. Annibaldis, *Sulle tracce di Diomede*, Fasano, 2006.

à toutes les questions, il nous a fallu recourir aux données historiques, archéologiques et artistiques afin de compléter cette enquête – parfois sans succès tant le dossier s'avère complexe – et d'aboutir à quelques résultats relatifs ou d'arriver, du moins, à apporter un peu de lumière dans ce qui était, au départ, fort obscur. D'ailleurs, les données archéologiques, qui se sont largement accrues depuis le XIX^e siècle, exigeaient d'être à nouveau confrontées à la tradition littéraire. Enfin, seule une étude globale qui prétendait à l'exhaustivité pouvait permettre de dégager de nouvelles pistes d'étude et faire éventuellement la lumière sur le destin italien de ce grand héros de l'épopée homérique qui répondait à l'appel de l'Occident. Telle est l'ambition de cette monographie qui tente donc de cerner cet autre Diomède qui, selon l'expression d'Irad Malkin, « *emerges in the west*¹⁸¹ » : ce Diomède-là n'était pas pour les Anciens une figure évanescence : c'était au contraire un personnage ancré dans la réalité, associé à des lieux bien précis, un personnage dont l'aura et la puissance, pensait-on, pouvaient encore quelque chose en ce monde.

181. I. Malkin, *The Returns...*, *op. cit.*, p. 234.